En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 14 MARS 1945 — No 17

## Nouvelles de l'A.C.F.A.

**La lecture française**

Nous attirons l'attention sur **la lecture supplémentaire française** dans nos écoles. **La Survivance** du 7 mars publiait en septième page les industries en usage à l'école Donnelly. D'autres écoles font également un bel effort en ce sens.

La lecture française bien dirigée donne le goût du français. Et si nos jeunes ont le goût du français, ils mettront beaucoup d'ardeur et d'enthousiasme à profiter de l'heure de français accordée dans nos écoles. Comme cet horaire est restreint, il faut y suppléer par la qualité de l'enseignement de la part du personnel enseignant et par l'intérêt de la part des élèves. La lecture française donnera l'amour du français. Les enfants auront hâte de voir arriver l'heure du français. Ils jouiront de cette heure tant désirée et ils l'utiliseront avec le maximum de profit.

Le Comité du Concours de Français a déjà commencé à donner des prix spéciaux pour la lecture française.

**Terres**

A Lafond, MM. Jos. Lafrance, Nap. Tremblay et Francis Robinson ont acheté des terres.

**Coopération**

La Caisse populaire de la paroisse St-Paul a publié un rapport annuel intéressant. La Caisse populaire de la paroisse de Lafond a fait un gros chiffre d'affaires en février




### Lettre au Goffeur

Excuse moi, si je te tanne
En revenant sans plus d'façon
Pour reprendre notre chicane
Autour des hommes et des cochons.

Je maintiens donc, quoique tu dises,
Que notre race, foi de Pataud,
Fait encore moins de bêtises
Que cell' du roi des animaux.

Et je pourrais, à ce sujet
Te fournir quantité de preuves;
Mais je ne veux prendre qu'un fait
D'une histoire encor toute neuve.

Puisque tu sais lire, cher Goffeur,
Sans doute t'as vu sur la gazette
Que notre gros store de liqueurs
A flambé comme une allumette.

Les chiens se bouchaient les oreilles
Pour ne pas entendre péter
Les cruches de vin et les bouteilles
De gin, de scotch et de brandy.

Mais les homm's donnaient à penser
Qu'ils avaient le feu au derrière,
Car ils se j'taient dans le brasier
Pour sauver une caisse de bière.

C'était pour nous, les chiens, tordant
De voir le monde, à quatre pattes
Fouiller les décombres fumants
Pour une bouteille de Labatt.

Tout le jour, il y eut d'la houle
Pour le grand monde et les enfants.
Tu pouvais voir toute la foule
Se balader en chambranlant.

Le soir, ils étaient tous malades.
La plus colossale soulade
Ce fut, de mémoire de chien,
Qu'on vit jamais dans le patelin.

Là dessus, je tire l'échelle
Car je suis bien persuadé
Qu'on vit jamais chose pareille
Au pays des chiens, même enragés.

Je te tire ma révérence,
Je ne sais pas si je r'viendrai
Car c'est bientôt le temps des s'mences
Les chiens aussi doivent travailler.

Je t'envoie les salutations
Des animaux de nos parages.
On est des gens des concessions,
Tout au plus des coqs de village.

On sait bien que c'est pas not' place,
Et on n'a pas la prétention
De fréquenter l'aristocrasse
Des grandes villes comme Edmonton.

Mais ça nous fait quand même plaisir
De voir que dans notre famille
Y en a comme toi à réussir.
En ton honneur, ma queue fortille.

T'es, comme qui dirait, le gnochon
Qu'on envoyait au séminaire
Afin qu'il prît la profession
De curé ou bien de notaire.

Je te dis donc: à la r'voyure,
Et si tu viens nous visiter
On fera, je te l'assure,
En ton honneur, un p'tit party.

Pataud.

MISE EN GARDE

## Superstitions et supercherie

Nous croyons devoir mettre de nouveau en garde nos lecteurs contre certaines pratiques superstitieuses. Nous voulons en particulier parler des "chaînes de prières" et des "prétendus guérisseurs" qui font assez d'argent avec leur commerce pour se payer des annonces à la semaine dans les grands journaux.

De temps à autre des organisations protestantes ou inconnues font circuler toutes sortes d'imprimés, feuillets de propagande, **chaînes de prières**, textes de la Bible, jusque dans nos centres français. L'Eglise catholique condamne à l'avance tous les écrits qui n'ont pas reçu **l'imprimatur**, c'est-à-dire la permission que l'Evêque ou l'Ordinaire du diocèse doit donner pour imprimer n'importe quel écrit touchant la religion et les choses saintes, bible, prières, livres pieux, etc.

Tous les écrits religieux, quels qu'ils soient, qui ne portent pas l'"imprimatur", sont de droit condamnés par l'Eglise. Nous n'avons qu'une chose à faire dans ce cas: détruire ces écrits, même si ce sont de beaux petits livres pieux, de belles prières, signées par toutes sortes de personnes ou par personne. C'est donc clair: nous n'avons pas le droit de conserver ces écrits, ni de les passer à d'autres. La seule place où l'on doit les mettre, c'est le poêle ou la poubelle à déchets.

Quant aux "**prétendus guérisseurs**", qui arrachent l'argent des naïfs et des gens crédules, nous reproduirons ce que disait S. E. le Cardinal Villeneuve à leur sujet: **"A observer les nombreuses petites annonces. . . de prétendus guérisseurs, qui paraissent dans certains journaux, il faut reconnaître que, même en notre vingtième siècle, les adorateurs des faux-dieux et les dupes ne font pas défaut. . . Nous mettons en garde nos fidèles contre pareilles séductions de supercherie, et les exhortons à protéger à ce sujet leur tête en même temps que leur foi. . ."**

Ce grave avertissement est assez clair, pour que nous n'ayons pas à insister davantage. Ne soyons pas assez imbéciles et gogos pour croire à des "faiseux de simagrées", des soit-disant septième fils, des prétendus guérisseurs, qui vivent au dépens des gens crédules. L'Eglise condamne ces pratiques comme des superstitions et des supercheries. Est-ce assez clair?

P.-E. B.

## La participation du Canada à la guerre contre le Japon

Washington. — Les états-majors combinés sont très avancés dans le plan de la participation canadienne à la guerre du Japon. Aucun organisme allié de Washington ne travaille dans un plus grand secret. Mais on sait depuis la deuxième conférence de Québec, que Canada et Grande-Bretagne doivent prendre une grande part à la guerre du Japon. On veint d'apprendre que les états-majors alliés réservent une place à l'armée canadienne, au Pacifique, lorsqu'à la défaite de l'Allemagne elle y transportera une part de ses armes. La mission confiée à l'armée canadienne doit rester secrète; on suppose que les Canadiens et Britanniques auront la chance de reprendre Hong-Kong, où ils avaient subi un si cruel revers en 1942. On prévoit que l'armée britannique poursuivra ses opérations en Birmanie, en Indochine et en Chine, qu'elle opérera des débarquements à Singapour, en d'autres points de Malaisie et aux Indes néerlandaises, peut-être en liaison avec des forces américaines.

Reste à savoir si les forces canadiennes d'Orient combattront avec les Américains ou les Britanniques. Certains techniciens canadiens sont déjà attachés poru leur instruction aux corps américains du Pacifique-Sud. On prévoit que la flotte canadienne combattra aussi dans le Pacifique; mais le Canada prêtera surtout le concours de son armée et de son aviation. Les vaisseaux de guerre britanniques ne sont pas adaptés à la tactique qu'a été obligée d'adopter la flotte américaine, mais on est à les préparer. Ils ont été conçus pour opérer à proximité de leurs bases, tandis que les navires américains ont été construits pour tenir la mer 2 ou 3 mois sans toucher à leur port d'attache.

Le comité des chefs d'état-major se compose des chefs d'état-major de la flotte et de l'armée américaines, et de leurs aides, de la mission des états-majors britanniques dirigée par le maréchal sir Henry-Maitland Wilson, représentant personnel de M. Churchill, qui est non seulement premier ministre, mais ministre de la défense nationale de Grande-Bretagne.

On prévoit que la Russie sera bientôt représentée; ce peut n'être que lorsqu'elle entrera en guerre contre le Japon.

Le Canada n'est pas représenté au comité, mais sa mission d'état-major commandée par le major-général H.-F.-G. Letson, est consultée et informée de tout ce qui le concerne. Cela est vrai aussi des missions d'autres Dominions. C'est au comité des états-majors à concevoir l'exécution de tous les plans stratégiques dressés par MM. Churchill et Roosevelt.

## Prophétie politique de J.-F. Pouliot

Ottawa. — M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, qui a traversé le parquet de la Chambre au sujet de la question de la conscription pour devenir député indépendant, a prédit:

1.—Qu'un gouvernement d'union sera formé au Canada, soit ce mois-ci, soit en avril, et que le premier ministre King appellera à faire partie de son cabinet soit des députés progressistes-conservateurs soit des députés C.C.F. ou bien des députés de ces deux partis;

2.—Que la durée du présent parlement sera prolongée d'une année;

3.—Que la présente session du parlement s'ouvrant le 19 mars sera ajournée pour la durée de la conférence des Nations unies à San-Francisco et qu'elle sera prolongée jusqu'à tard cette année;

4.—Que l'élection générale fédérale sera contremandée jusqu'en 1946.

### Hommage au Canada

Rio-de-Janeiro, Brésil. — Un tribut d'hommage a été rendu à l'effort de guerre du Canada par le "Journal du Brésil", l'un des plus grands journaux conservateurs du pays.

Dans son éditorial il dit: "Après la guerre, lorsque nous aurons fait le partage de la part que chaque belligérant a prise à cette guerre, nous devrons avoir beaucoup de reconnaissance pour le Canada".

## Noms des gagnants

**Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.**

**Gagnants de cette semaine:**

**Mme Rosa Bélanger, Edgerton, Alta**

**M. H. Beaudoin, Rose Prairie, B.-C.**

**M. Arthur Rocque, Edmonton-Nord**

**M. B.-J. Dessureau, Bonnyville**

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



LAC. Raymond Casavant, fils de M. et Mme Henri Casavant, de Legal, dont **La Survivance** a rapporté les exploits de sauvetage d'un avion tombé dans les régions inexplorées du Washington.

## La menace sournoise du communisme se répand à travers le monde

### Campagne de fanatisme

Toronto. — Arthur Roebuck député libéral de Trinity au parlement fédéral, a prédit que la prochaine élection fédérale "sera une élection de rupture et de désunion", et qu'elle ne saurait causer "de grands dommages à sa circonscription, mais bien au Canada en général et à notre réputation à l'étranger".

Il déclara à une convention de mise en nomination, dans la circonscription de Toronto-Spadina, que la campagne serait cause d'une attaque contre un des groupes religieux du Dominion et contre l'une des provinces, mais il ne dit rien de plus.

### Un correspondant américain révèle la fourberie des agents soviétiques

Tactiques russes pour tromper le public. — Staline demeure le maître et garde son rêve de révolution mondiale. — Ce qui se passe dans les différents pays. — Mise en garde.

**Un journaliste américain, M. William Henry Chamberlin, vient de mettre en lumière la menace dissimulée que le communisme de Moscou fait courir au monde entier. Dans un article que publie la revue "Relations", de Montréal, il appuie la récente déclaration des Evêques du Canada sur ce danger communiste. M. Chamberlin a vécu en Russie pendant 12 ans, comme correspondant du "Christian Science Monitor", du "Manchester Guardian" et de "l'Observer". Nous publions ici les principaux extraits de ses commentaires.**

Au cours d'une déclaration récente, le Conseil de l'Episcopat catholique canadien disait à l'endroit de la menace communiste:

"Le courage dont le peuple russe a fait preuve en détournant du monde la terrible domination nazie ne doit pas nous fermer les yeux sur la révolution mondiale que les chefs du communisme international ne cessent de poursuivre".

Cette mise en garde était opportune et nécessaire, car les propagandistes communistes n'ont pas mis de temps à détourner à leur crédit l'admiration spontanée des Etats-Unis et du Canada pour les hauts faits de l'armée Rouge. Et ils font servir à leurs fins quantité d'organisations créées sous l'enseigne de la culture et de la bienfaisance...

Au début de 1944, suivant de toute évidence un signal convenu issu d'une autorité centrale, tous les partis communistes du monde abandonnèrent leurs desseins de révolution politique et économique.

Ce récent coup de tactique: renoncer pour l'instant à préparer une révolution violente, a rendu plus grave encore la menace communiste. Cela permet aux communistes et aux sympathisants, d'une obéissance aveugle, dits "**amis en tournée**", de pénétrer dans les milieux culturels, académiques et même religieux qui ne les recevraient jamais s'ils s'avouaient ouvertement communistes.

**Staline mène**

Staline utilise par tout le monde sa cinquième colonne de différentes manières, selon les circonstances en cours dans chaque pays particulier. Dans les pays de l'Europe orientale traversés par l'armée Rouge au commencement de la défaite nazie, en Latvie, en Lithuanie, en Esthonie, en Pologne, en Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie, en Hongrie, et peut-être demain en Allemagne et en Autriche, les communistes fournissent le matériel pour la structure de gouvernements fantoches sous la coupe de Moscou.

**En Pologne**

Boleslav Berut, figure principale du comité pupille de Lublin, qui s'est lui-même proclamé président provisoire de Pologne, est un ancien agent de l'Internationale. Toutes les années qui séparent les deux guerres, il les a passées en Russie, ou dans des complots subversifs communistes à Prague et à Vienne.

**Dans les Balkans**

Josip Broz, "maréchal" Tito (on n'a jamais su clairement qui l'a fait maréchal), dictateur de la Yougoslavie, est un ancien secrétaire du parti communiste dans ce pays. Il a étudié en Russie, et son fils est dans l'armée Rouge. Le ministre de l'Intérieur en Bulgarie, Yugow, est un autre vétéran communiste. Il serait plutôt naïf d'attribuer l'accession de ces communistes aux positions clefs, à une expression spontanée de la liberté démocratique des peuples polonais, yougoslave et bulgare. Et il ne s'agit sûrement pas d'une coïncidence accidentelle.

**Belgique, France, Italie**

Ainsi la première tâche des communistes dans les pays étrangers est de fournir des chefs aux gouvernements à contrôle soviétique, dès que le pays est mûr pour la servitude. Une procédure quelque peu différente est de mise pour des pays comme la France, l'Italie et la Belgique, où une révolution immédiate ne semble ni possible, ni souhaitable.

Avant la visite du général de Gaulle à Moscou en novembre 1944, les communistes, en France, furent souvent en conflit avec la politique du gouvernement. Ils étaient en faveur d'une armée séparée dite "Milice patriote", lorsque le gouvernement voulut dissoudre toutes ces forces. Ils exercèrent des pressions pour que les accusés de collaboration avec l'Allemagne fussent l'objet d'une purge plus radicale, et pour qu'on prît des mesures socialisantes dans le domaine économique.

Mais depuis que de Gaulle est de retour de Moscou, apportant avec lui, selon toute apparence, les garanties d'une entente avec Staline, les communistes se sont montrés remarquablement plus modérés. Sans doute de Gaulle croit-il que c'était là l'acte d'un homme d'Etat que d'induire Staline à modérer sa cinquième colonne française. Cependant, cela demeure une situation essentiellement dangereuse qu'un fort groupe politique, comme le sont les communistes en France et en Italie, prête sa pre-

(suite à la page 8)

## La loi fédérale sur les prêts destinés aux améliorations agricoles

La loi sur les prêts aux cultivateurs pour leur permettre d'améliorer leur ferme, que le Parlement fédéral avait adoptée l'été dernier, vient d'être promulguée. Aux termes de cette loi, les cultivateurs peuvent obtenir de leur banque locale des prêts pouvant s'élever d'améliorations agricoles, depuis l'achat jusqu'à $3,000, à 5 p.c. pour toute sorte d'une charrue neuve jusqu'au parachèvement d'une maison d'habitation. La période du prêt peut s'étendre jusqu'à 10 ans. Le remboursement se fait par versements périodiques.

Voici les fins pour lesquelles les prêts seront consentis:

1—L'achat d'instruments aratoires. 2—L'achat d'animaux de ferme. 3—L'achat et l'établissement d'un outillage agricole et d'une installation électrique de ferme. 4—La modification et l'amélioration d'une installation électrique de ferme. 5—L'érection de clôtures et les travaux de drainage. 6—La construction, la réparation ou la modernisation d'une maison de ferme et la construction de maisonnettes pour les aides fermiers et de cabines de touristes. 7—La construction, la réparation ou la modernisation d'autres bâtiments de ferme. 8—Toute entreprise ou la mise en valeur d'une ferme, tels que le déblaiement ou l'assainissement, la conservation du sol, etc.

Bien que les prêts soient consentis par les banques, une partie du risque est assumée par l'Etat, moyennant une garantie envers la banque du lui rembourser ses pertes jusqu'à concurrence de 10 p. 100 de tous les prêts consentis par elle.

La loi actuelle s'applique aux prêts des trois prochaines années jusqu'au total de $250,000,000.

En utilisant les banques, l'Etat évite la création d'un nouvel organisme avec bureau et nombreux personnel répartis par tout le pays. L'établissement d'un tel organisme exigerait beaucoup de temps et l'Etat devrait établir un autre réseau de succursales bancaires rurales, s'il voulait assurer un service égal.

Tout prêt est assujetti à une limite de $3,000, et le maximum de chacun varie de 66 2-3 à 90 p. 100 du coût de l'amélioration particulière que projette le cultivateur. Celui-ci fournit le reliquat en espèces au moment de sa demande.

Dans la mesure du possible, les conditions de remboursement sont flexibles et peuvent être adaptées aux circonstances particulières de l'emprunteur. Des principes généraux sont posés pour la gouverne de gérants de banques, mais ceux-ci jouissent d'une grande latitude quant à leur application.

## Elles ont sauvé la nation

Boston. — "The Pilot", organe de l'archidiocèse de Boston, a contesté l'opinion émise par Mme Franklin-D. Roosevelt, à savoir qu'il ne serait pas bon d'encourager sans discernement les couples à élever une grande famille.

"Lue très attentivement, la déclaration de Mme Roosevelt pourrait être acceptable. . . Si l'on envisage la question uniquement du point de vue économique, il semble plausible que les familles de 12 enfants ne sont pas d'un grand secours à un pays si ces enfants ne jouissent pas d'une bonne santé.

"Néanmoins, il est désagréable de voir dans de telles déclarations une tentative pour dénigrer les familles de 12 enfants. Ce sont les grandes familles de ce pays qui ont sauvé la nation aux heures sombres et périlleuses de son histoire. Cela ne veut pas dire que les familles d'un seul enfant n'ont pas fait leur part, mais elles ne sont pas assez nombreuses".

"The Pilot" fait remarquer que la limitation des naissances en vue de constituer des familles saines comporte un danger pour la sécurité du pays. — "Si nos ancêtres avaient attendu, pour mettre au monde de nombreux enfants, qu'ils en eussent les ressources pécuniaires, la Swastika flotterait aujourd'hui sur la Maison Blanche, ou bien ce serait l'emblème du Soleil-Levant".

## OBSERVATOIRE

### Hommage au Canada

M. Robert Wischner journaliste de Lyon, en France, et arrivé au pays depuis quelques jours seulement, vient de faire, à Toronto, une déclaration au sujet de la conscription. Il s'étonne de l'attitude prise par les Canadiens français sur cette question.

On ne saurait reprocher à cet aimable visiteur d'être étonné, puisqu'il n'est en Canada que depuis quelques jours. Et il sera sans doute moins étonné, s'il prend la peine de se renseigner auprès de ceux qu'il condamne, et de relire l'histoire du dernier quart de siècle.

Qui obligera notre petit peuple d'aller, tous les 25 ans, verser son sang dans des guerres africaine, européenne, ou japonaise, guerres que nous n'avons ni provoquées, ni voulues et auxquelles nous n'avons aucun intérêt.

Par condescendance pour la bonne-entente, nous avons consenti à une participation libre dans la présente guerre, où, disait-on, il fallait défendre la civilisation chrétienne et le respect des minorités. N'est-ce pas une autre couleuvre qu'on nous a fait avaler? La violation du territoire polonais a été le prétexte qui a déclanché la présente guerre. Et voici que ce crime reproché aux Allemands, les Russes peuvent à leur tour le commettre impunément. Est-ce donc bien pour le respect des minorités que nous sommes entrés en guerre?

Et que dire des promesses trompeuses qui nous ont été faites par tous les partis politiques au cours des 25 dernières années? Que dire de la façon dont on a puisé dans les coffres du public pour faire des cadeaux de milliards à l'Angleterre? Que dire du rôle de troisième plan que l'on a réservé aux Canadiens dans le présent conflit? Que dire des rêves impérialistes si chers encore au coeur de bien des politiciens, M. Churchill en tête? Est-il vrai que nous n'aurons pour partage que le privilège de verser notre argent et notre sang?

Charité bien ordonnée commence par soi-même. Un peuple n'a-t-il pas aussi le droit à la neutralité et à la paix? Ceux qui veulent nous enrôler pour des croisades, feraient bien de commencer par pratiquer eux-mêmes ce qu'ils prêchent. Malheureusement, depuis le début de la guerre, nous avons dû subir bien des désillusions!

M. Wischner ne s'étonnera plus, alors, de l'attitude des Canadiens français. La conscription nous l'accepterons bien volontiers pour la défense de notre patrie; mais nous n'admettons pas que l'on nous force à prendre une part active à tous les conflits impérialistes et à toutes les guerres qui se livrent dans le monde.

P.-E. B.

## Anthony Eden et le régime de Lublin

Londres. — Anthony Eden, ministre anglais des Affaires étrangères, a averti le gouvernement provisoire de Lublin de ne pas exercer de représailles contre les Polonais loyaux au gouvernement polonais en exil à Londres.

Eden, qui a exprimé sa profonde aversion pour le régime de Lublin, a dit que des négociations sont actuellement en cours, à Moscou, pour la constitution d'un nouveau gouvernement polonais selon les recommandations de la conférence de Crimée. Il a déclaré que les négociations devraient se poursuivre le plus rapidement possible.

Dans sa déclaration, M. Eden a appuyé les prétentions russes sur Koenigsberg, capitale de la Prusse orientale, disant que la Charte de l'Atlantique ne s'applique pas aux territoires ennemis.

## Le total des prisonniers nazis dépasse le million

PARIS. — Les dépêches du front montrent que les armées alliés au front ouest ont fait 1,003,18 prisonniers depuis le 6 juin 1944. De ce nombre, 102,517 ont été pris dans la présente offensive de Rhénanie. Voici comment se partagent les captures par armée:

| | depuis le Jour J | dans l'offensive actuelle |
|---|---|---|
| 1ère armée canadienne | 141,614 | 20,000 |
| 2e armée britannique | 104,336 | ——— |
| 9e armée américaine | 86,326 | 27,035 |
| 1ère armée américaine | 268,190 | 22,165 |
| 3e armée américaine | 200,992 | 33,307 |
| 7e armée américaine | 93,107 | ——— |
| 1ère armée français | 85,824 | ——— |
| FFI et autres | 19,992 | ——— |
| | 1,003,181 | 102,417 |

La 3e armée américaine a ouvert la présente offensive le 30 janvier, la 1ère armée canadienne s'est portée à l'attaque le 8 février et les 1ère et 9e armées américaines ont foncé en travers de la Roer le 23 février.

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an: Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 14 MARS 1945


## Avertissement à nos cultivateurs

Les événements qui se sont produits au cours des dernières semaines nous font entrevoir pour un jour assez prochain la fin de la guerre contre l'Allemagne. La fin de la guerre, cela veut dire le retour à la vie civile de quelque 600 ou 700 mille militaires, auxquels il faudra faire place. Cela veut dire aussi la cessation des usines de guerre et un nombre incalculable d'employés mis à pied. Déjà en plus d'un endroit du pays nous comptons des centaines et même des milliers de chômeurs. Ce n'est donc pas être pessimiste que de regarder vers l'avenir avec une certaine inquiétude.

Autre fait aussi alarmant, c'est que notre population rurale, (même chez les Canadiens français), n'a cessé de diminuer, alors que la population de nos villes se congestionne de plus en plus. La population rurale, qui autrefois formait les deux tiers du pays, a diminué d'année en année, au point de n'être plus aujourd'hui qu'une minorité. Le champ est donc tout préparé pour une seconde crise du chômage.

Voilà un fait auquel bien des cultivateurs ne songent pas. Plusieurs des nôtres, au cours des dernières années, se sont laissés éblouir par l'appât du gain. La valeur de la propriété s'étant accrue, ils se sont "débarrassés" de leurs terres, pour aller à la ville, se faire esclaves, sous prétexte de gagner de gros salaires. Prospérité passagère qui est déjà sur son déclin. Qu'arrivera-t-il de ces déracinés? Il en coûte cher pour vivre en ville, où il faut tout payer à prix d'argent: la nourriture, le loyer, la lumière, le vêtement, l'eau les déplacements, les amusements, les futilités, etc. Que le chômage se produise, et l'on aura tôt fait de dévorer "le prix de sa terre", pour se réveiller un beau matin sans le sou. L'expérience a déjà été faite.

Le cultivateur, au contraire, est roi chez lui; son avenir est assuré. Sans doute il devra peiner, travailler à la sueur de son front, (comme bien des ouvriers de la ville). Mais il goûtera le fruit de son labeur, s'il sait regarder l'agriculture sous son vrai jour: non pas comme un métier, une sale besogne, mais une oeuvre grandiose: celle de sa famille, travaillant à l'ombre du clocher et sous le regard de la Providence. Vie de liberté, vie de famille, vie au grand air, vie chrétienne, que celle du cultivateur. Voilà le véritable aspect de l'agriculture, aspect que l'on oubli trop facilement, surtout lorsque l'on vend sa terre pour un plat de lentilles. Sur ce point bien des nouveaux-venus nous donnent une leçon que nous ne comprenons pas. Voilà pourquoi tant de nos terres sont passées à des mains étrangères, au cours des dernières années.

Nous souhaitons que nos gens ouvrent enfin les yeux. Nous le répétons: en dépit des offres alléchantes qu'on leur fait, il y va de l'intérêt des nôtres de rester fortement enracinés à leur terre.

A l'intérêt d'ordre personnel, se joint une autre raison qui devrait retenir nos gens au sol: c'est l'avenir de nos paroisses, et partant de tout notre groupe. La survivance de l'élément catholique et français, nous la devons à l'admirable structure sociale que nos pères nous ont léguée. C'est la paroisse qui, au lendemain de la conquête, nous a préservés; et c'est par elle que nous avons grandi. La famille, l'école, nos institutions, nos traditions, tout est né et s'est maintenu à l'ombre du clocher. Or la paroisse, c'est l'ensemble des familles qui forment comme autant de cellules vivantes. Que ces familles disparaissent une à une, que leurs terres passent peu à peu en d'autres mains, du même coup, c'est tout le groupe paroissial qui s'écroule. Ce fait qui crève les yeux, il s'en trouve pour ne pas le voir. La vente d'une terre n'intéresse pas seulement son propriétaire, elle intéresse toute la communauté paroissiale. De la conservation de nos terres dépend la conservation de nos paroisses, de nos écoles, de nos institutions.

Nous ne voulons pas jeter de cri pessimiste. Si trop des nôtres nous ont désertés, sans même penser à la gravité du geste qu'ils posaient, il est encore temps cependant de remédier à la situation. Et non seulement, nous devons conserver nos positions, mais il nous faut viser à agrandir notre domaine rural. Car c'est par la population rurale que nous survivrons. C'est elle qui se préserve le mieux de la gangrène des mariages mixtes, de l'assimilation, de l'anglicisation.

Ayons une classe rurale forte, consciente de sa mission, enracinée au sol et à nos traditions, et nous n'aurons pas à craindre de l'avenir. Cultivateurs, il y va de votre propre intérêt, et de l'intérêt de tous les vôtres: restez sur vos terres!

P.-E. BRETON, o.m.i.

## Un Anglais réclame

**Le Daily Telegraph** de Londres est venu bien près, l'autre semaine, de se fâcher. La raison? Les exploits des soldats anglais ne sont pas suffisamment reconnus; ils ne sont pas proclamés à leur mérite. Mais il y a pire encore: on les attribue à des petits Canadiens. Avouons tout de suite que c'est le monde renversé. Selon le journal londonien, notre armée canadienne a un nom trompeur; car 80 pour cent des soldats qui en font aujourd'hui partie, sous les ordres du général Crerar, viennent du Royaume-Uni.

Si le pourcentage donné par le **Daily Telegraph** est exact, on comprend que celui-ci manifeste un peu d'humeur. Mais on s'accorde à dire qu'il semble exagéré. Sans quoi, nous pourrions nous demander si nos soldats ne sont pas déjà tous morts ou blessés. Il est vrai qu'on les a envoyés dans de fameux trous.

Aux remarques du **Daily Telegraph**, notre ministre de la Défense, le général McNaughton, a répondu que la composition d'une armée moderne n'est pas fixée une fois pour toutes. Elle est soumise aux nécessités de la guerre moderne qui exige une grande souplesse de mouvements dans de vastes régions. Il arrive que des formations d'une armée passent sous le commandement d'une autre armée pour une suite plus ou moins longue d'opérations. Et il a ajouté, à l'adresse du "Daily Telegraph" et de quelques hauts fonctionnaires anglais, que le "premier corps d'armée canadien et d'autres troupes canadiennes constituent une grande partie de la 8e armée britannique en Italie".

Au sujet de ces troupes canadiennes de la 8e armée britannique, on se souvient d'un petit incident très significatif et que le premier ministre a vivement relevé à la Chambre des Communes. Lors de l'invasion de la Sicile, M. King a demandé à Londres que la présence des soldats canadiens soient mentionnée dans les dépêches. Londres a refusé net. M. King s'est adressé alors à Washington qui a trouvé tout naturel et tout juste d'accéder à ses désirs.

On pourrait ajouter encore que le quart des effectifs de la Royal Air Force est canadien. Quand en a-t-il été question dans les dépêches de Londres?

Devant ces faits, et quelques autres encore, nous trouvons que certains Anglais ont mauvaise grâce de réclamer contre l'armée canadienne. Si on leur rendait leur monnaie, ce ne serait que justice.

Leurs remarques, après tant de silence, nous semblent friser l'arrogance impérialiste.

S. P.

# En lisant les journaux

## Les coopératives

L'INFORMATION, Montréal. — Plusieurs mémoires ont été soumis aux membres de la Commission royale d'enquête, sur les coopératives qui siègent, présentement, dans la métropole sous la présidence de l'hon. juge Errol McDougall, de la Cour Suprême de Montréal.

Faut-il taxer les coopératives? La question se pose depuis longtemps dans le monde économique canadien et c'est pour y répondre que l'on fait enquête auprès des tenants de cette formule comme auprès de ceux qui lui imputent certains griefs.

Il faut admettre — des chiffres révélateurs en témoignent dans les plus récentes statistiques — que les coopératives ont progressé à une vive allure et qu'elles sont devenues, au cours des dernières années, des concurrentes importantes pour l'entreprise privée.

Faut-il, après avoir admis ce point, en venir immédiatement à la conclusion que les coopératives, du fait qu'elles retirent du commerce les mêmes avantages que l'entreprise privée, doivent être assujetties aux mêmes contributions?

Pas nécessairement, car il faut considérer le fait que les coopératives, règle générale, servent principalement les catégories de la population qui ont les revenus les plus faibles. En d'autres termes, celles qui ont absolument besoin, pour boucler leur budget annuel, des économies qu'elles réalisent en vendant ou en achetant des coopératives.

## Ces élections polonaises

LE DROIT. — A la conférence de Crimée, les trois leaders principaux des Nations-Unies ont approuvé la tenu d'élections en Pologne, après que le gouvernement provisoire, dont le comité de Lublin sera le noyau, aura été constitué.

Il ne faut pas s'en faire avec ces élections. Les membres du comité de Lublin en auront évidemment le contrôle. L'an dernier, des élections ont eu lieu dans le district de Lublin, — à l'ouest de la Ligne Curzon, — en territoires non-réclamés par la Russie. Un seul parti eut la permission d'y être représenté: ce fut le Parti communiste, qui agissait sous la dénomination de "comité polonais de la libération nationale". Les votants reçurent une liste contenant les noms des candidats pour lesquels la permission de voter avait été accordée. Dans les circonstances, on s'explique le succès des candidats communistes. C'est ce que l'on appelle en Russie, des élections démocratiques.

Le mot démocratie possède évidemment deux sens. En Russie, il ne signifie pas la même chose qu'au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Avec de telles élections générales tenues selon les principes de la "démocratie soviétique", le comité de Lublin est assuré d'établir son emprise sur la Pologne, même si la majorité de la population ne pense pas comme lui.

C. L'H.

"Le mot d'ordre doit rester plus que jamais: Restons nous-mêmes, continuons les attitudes des ancêtres, défendons dans son être absolu notre intégrité catholique et française."

**Lionel Groulx.**

# Pour un mouvement concerté

**par M. C.-E. COUTURE**

A l'approche des heures difficiles que nous réserve l'après-guerre, il fait bon constater l'intérêt partout croissant à l'endroit de la colonisation. D'abord, dans la province de Québec le nombre grandit sans cesse des personnes qui font de la colonisation le sujet d'études sérieuses. Dans les milieux sociaux, l'on entend mettre toutes les influences en branle pour déclancher un mouvement de colonisation sans précédent lequel, en plus de prévenir le chômage, servirait à faire un partage plus équitable des ressources naturelles et contribuerait à multiplier les établissements individuels, source de paix sociale. Alors que chez-nous comme ailleurs l'on n'a pas su jusqu'ici tirer le meilleur parti de nos richesses naturelles, l'on se propose de faire mieux à l'avenir, d'orienter d'une façon plus rationnelle la vie économique de la province.

Dieu merci, il reste encore au Québec de précieuses richesses à développer. Dans le seul domaine de la terre, pourvu que l'on veuille tirer parti des inventions modernes, l'on pourrait, dans les environs des vieux centres récupérer de grandes étendues de terre soit par le moyen du drainage, soit par celui de l'épierrement. Dans le Bas du Fleuve, il est encore des terres arables actuellement en forêt et utilisables pour des fins agricoles. En somme, dans presque tous les diocèses, il est possible de faire de la place pour un bon nombre d'établissements nouveaux.

**Espaces insuffisants**

Mais en supposant que l'on entende partout profiter des espaces fertiles et inoccupés dans les vieux centres et dans le Bas du Fleuve, l'on ne saurait quand même répondre à tous les besoins d'établissement. Il faudra donc déverser quelque part le trop-plein de nos populations des vieux diocèses. Il n'est qu'une région où l'on puisse faire ce déversement, le Nord-Ouest québecois, c'est-à-dire l'Abitibi et le Témiscamingue. Là, pourvu que l'on exécute à l'avance tous les travaux préparatoires indispensables, dont surtout le drainage, il sera possible d'ouvrir quelques cent paroisses nouvelles.

Mais les gens du Québec ne sont pas les seuls à se soucier du problème de l'établissement du capital humain, de l'agrandissement du domaine agricole. L'élite de nos minorités françaises s'occupe elle aussi de plus en plus de l'agriculture et de la colonisation. Nous avions l'occasion récemment de parler avec plusieurs représentants des groupements minoritaires et tous, sans exception, manifestèrent leur désir de se renseigner sur les progrès de l'agriculture et de la colonisation dans le Québec. Ils veulent s'inspirer de ce qui s'est fait ici pour diriger et instruire leurs classes agricoles. Ils ambitionnent surtout de faire aussi large que possible la place de l'agriculture dans les projets de réhabilitation économique et sociale de l'après-guerre.

**Chez les groupes minoritaires**

L'Ontario, le diocèse de Hearst en particulier, s'occupe depuis plusieurs années déjà, d'accroître ses effectifs ruraux. Au Nouveau-Brunswick, il s'est déjà fondé quelques paroisses et si l'on réussissait à déclancher un mouvement de colonisation dans cette province, ce ne sont pas les demandes d'établissements qui manqueraient. L'on nous a même rapporté, et ce fait est intéressant, qu'il y aurait sur l'Ile du Prince-Edouard environ 700 établissements nouveaux à faire. Quant aux provinces de l'Ouest, l'on sait que les groupements français du Manitoba et de la Saskatchewan s'occupent de plus en plus des choses de la terre, s'emploient avec une sollicitude accrue à garder au sol les familles qui y vivent encore, à étudier les moyens d'agrandir leur domaine arable. C'est quand même l'Alberta qui mène la marche. Les chefs de l'A.C.F.A. ont déjà mis sur pied toute une organisation. Ils entendent bien grossir et multiplier leurs paroisses dans la vallée de la Rivière-la-Paix. Ils ont déjà entamé des négotiations avec plusieurs organismes de la province de Québec dans le but d'attirer chez eux des familles à l'aise qui iraient s'implanter à demeure dans leur pays ensoleillé.

Faut-il voir dans ce réveil de tous les groupements français du pays un signe des temps? En fût-il ainsi qu'il conviendrait de répéter le proverbe: "A quelque chose malheur est bon". La guerre nous aurait ouvert les yeux; elle aurait aiguisé notre sens de la réalité; elle nous aurait poussé à chercher la sécurité, le progrès réel de notre peuple; elle nous aurait fait voir que c'est à la terre qu'il nous importe de plus en plus de nous cramponner.

**Mouvement concerté**

Cependant, il ne faudrait pas que ces projets salutaires en restent là. Toutes ces idées doivent se concrétiser, conduire à une action déterminée, à un mouvement concerté. La plupart des groupements minoritaires des autres provinces, exception fait peut-être du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard, s'attendent à recevoir des renforts du Québec en capital humain, en familles agricoles. Selon eux, l'apport annuel de quelques dizaines de familles de choix raffermirait beaucoup leurs positions. Nous n'en voulons pas douter. Il ferait certainement du bien aux groupements minoritaires de l'Ouest, par exemple, de recevoir dans leurs rangs des familles du Québec au coeur bien trempé, attachées à la terre par toutes les fibres de leur âme, habituées à la pratique d'une économie familiale solide, à l'exercice, au profit de de la maison, des arts et métiers domestiques.

**Dangers**

Mais ce mouvement migrateur ne sera pas facile à déclancher. L'idée est loin d'être faite dans la province de Québec de laisser partir au loin nos bonnes familles d'habitants. L'on prétend dans certains milieux que nos groupements minoritaires sont beaucoup plus exposés aux dangers de l'américanisme, aux influences de la vague de matérialisme qui déferle sur notre continent. Cela est juste. Les provinces de l'Ouest souffrent plus que celles du Québec de l'ambiance païenne qui menace leur conception chrétienne de la vie. Les populations agricoles des Prairies sont plus sérieusement atteintes de la manie du gain, de l'appât de l'argent. Et cette conception matérialiste de l'agriculture, à moins que l'on ne puisse y apporter les correctifs indispensables entrainera fatalement le déracinement des familles, la désertion lente du sol. De plus, les grogrammes d'enseignement scolaire n'ont jamais fait à l'agriculture la part qui lui revient; ils n'ont certes pas aidé à retenir à la terre les fils et les filles de cultivateurs.

**Un remède possible**

Cependant la situation est loin d'être irrémédiable pourvu que l'on veuille réellement s'y attaquer, pourvu que l'on sache de part et d'autre concourir au retour aux principes chrétiens, à la vérité. Les réalisations récentes des groupements minoritaires, les projets d'avenir qu'ils entretiennent sont un indice d'un réveil prometteur. Mais bien disposée qu'elle soit, l'élite de tous ces ilots français ne pourrait réaliser ses projets sans l'appui de la province-mère. Québec, de son côté, devrait en venir à comprendre son devoir, à ne plus ménager son concours. Tous ensemble, les canadiens-français du pays devraient tenter un noble effort pour faire renaitre partout l'amour réel de la terre, pour faire reposer cet amour sur la philosophie rurale chrétienne.

**Rôle du Québec**

Il nous faudrait élever l'idée de la colonisation à la fin d'en venir à diriger vers les régions nouvelles, vers les provinces de l'Ouest, au besoin, des familles choisies parmi les meilleures. Pour en arriver là, il faudrait que l'élite du Québec commence à voir dans les groupements minoritaires de précieux avant-postes qui, sans que l'on s'en rende compte, offrent une protection inappréciable à la province-mère.

La vraie colonisation, la conquête pacifique de nouveaux territoires, l'expansion de la civilisation chrétienne ne devrait-elle pas se faire par les plus vaillants, par les meilleurs de nos éléments? Nous mettre tous d'accord sur un programme d'éducation qui atteignit d'abord les chefs puis ensuite nos classes agricoles est une des tâches urgentes de l'heure.

Quand on aura partout saisi le vrai sens de l'agriculture, son rôle dans la vie est les pérennité des peuples, quand on aura partout compris l'efficacité de la culture familiale, le rôle que peut y exercer la coopération, nous aurons alors tous ensemble créé une atmosphère favorable à la migration de familles par tout notre beau Canada. Nous aurons en même temps fait naître cette mystique indispensable à la conquête jamais interrompue de nouveaux espaces vitaux. De ce jour, Québec n'aura plus à craindre de laisser partir au loin ses fils.

En conclusion, ne serait-il pas opportun de faire mûrir au plus tôt dans les esprits l'idée de la colonisation bien comprise pour en arriver à la création d'une société nationale de colonisation qui eût pour mission de garder à la terre les familles qui y vivent encore, où qu'elles soient dans notre pays, d'y ramener au besoin toutes celles qui dans un moment d'irréflexion auraient pu l'abandonner et qui seraient encore capables d'en comprendre la réelle valeur, d'y voir la nourricière du monde, l'habitat normal de la famille chrétienne.

C.-E. COUTURE

# "Ma paroisse"

C'est le titre du bulletin paroissial qui est distribué dans les foyers de l'ile de Montréal. En plus des diverses éditions particulières à chaque paroisse, il existe une édition générale en vogue auprès de milliers de lecteurs.

Avec le numéro de janvier, "Ma paroisse" se présente dans un format nouveau. Ses caractères sont variés. Les illustrations sont abondantes. Tout cela donne de la valeur à la revue.

Et les articles? Ils sont des plus variés. Les uns sont courts; d'autres, plus élaborés. Quelques-uns ont un caractère léger et distraient le lecteur, tout en l'instruisant. Les autres revêtent un caractère d'actualité et répondent aux besoins du moment en mettant en garde contre telle ou telle tendance, rétablissent les faits, remplacent l'erreur par la vérité, délogent les préjugés dans leurs repaires, répondent à des objections courantes. En somme, ils rebâtissent l'opinion publique.

Mais le rôle primordial de "Ma Paroisse", c'est de transmettre les directives de la hiérarchie, d'épauler les organisations paroissiales dans leurs entreprises, de seconder les initiatives louables des gouvernement, de collaborer avec les autres revues, de centupler le nombre des catholiques agissants.

En pénétrant dans un grand nombre de foyers, "Ma Paroisse" fera beaucoup de bien. Elle créera une atmosphère favorable au plein épanouissement de la vie paroissiale.

**Précisions de Germaine**

La maman. — Germaine, donne un morceau de ton gâteau à ta petite soeur. Rappelle-toi qu'un plaisir partagé est double.

Germaine. — Oui, maman, mais un gâteau partagé, ça ne fait qu'un demi-gâteau.

## GIROUXVILLE

Mme Paul Dumas est de retour après un long séjour à Vancouver et Edmonton.

* * *

Les soldats Roland Deslauriers et Alfred Cloutier viennent d'annoncer à leur famille qu'ils sont rendus sains et saufs outre-mer.

* * *

M. et Mme Jos. Guénette se sont enrichis d'une fille.

* * *

M. Philippe Lévesque est à l'hôpital à Edmonton sous les soins du médecin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

MM. Paul-Emile St-André et Léonce Côté sont de retour du chantier où ils ont passé une partie de l'hiver.

* * *

Le 10 mars dernier eut lieu l'assemblée du magasin coopératif. Malgré les mauvais chemins, un bon nombre des membres étaient présents.

* * *

Vendredi prochain, le 16, aura lieu l'assemblée annuelle de la Caisse populaire à l'entrepôt du magasin de la coopérative, à 2 heures de l'après-midi.

## CLYDE

Monsieur le curé Sullivan qui a été bien malade, est parti pour l'Ile du Prince-Edouard en vacances. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

* * *

Le soldat Emile Angers est revenu chez ses parents en visite après avoir passé cinq ans outre-mer, en Angleterre et en Italie.

* * *

M. Oswald Chevalier a gagné plusieurs prix au curling. Il a aussi dû passer quelques jours à l'hôpital avec la grippe.

Jean LAPIN.

HIGH PRAIRIE

## Le départ de notre Soeur Françoise

Il y a quelques deux ou trois ans, à l'hôpital de notre localité, sous le scalpel du Dr Wood qui en joue comme un virtuose accompli, un patient, pour faire diversion aux idées qui naissent d'ordinaire autour d'une table d'opération, avait composé les vers suivants:

Attentive et silencieuse,<br>
Comme une âme va dans le soir,<br>
Une ombre vient, mystérieuse,<br>
Et fuit sans qu'on puisse la voir.<br>
Dans un sourire,—un peu narquoise,—<br>
Discrète passe Soeur Françoise.

Ces vers lui revinrent à la mémoire, en constatant le départ si inattendu pour nous de la Soeur Françoise.

Vendredi dernier, elle faisait avec la discrétion qui la caractérise une dernière ronde dans son hôpital; puis, sans qu'on n'en ait eu le moindre doute, la nouvelle courut que le lendemain elle devait quitter High Prairie.

La Soeur Françoise était ici depuis plus de six ans, et on s'était habitué à l'idée qu'elle devait séjourner à ce même poste pendant de longues années encore.

Aussi, il est superflu de dire quelle fut la peine générale dans son entourage. Elle avait assumé depuis son arrivée ici la charge d'économe. Elle dirigeait avec sûreté le choeur de chant de l'église paroissiale dont elle était l'organiste. Elle se rendait utile de mille autres façons. Elle obligeait chacun dans toute la limite possible. Son amabilité naturelle, son tact, la douceur de son caractère, jusqu'à son sourire qui perçait une pointe d'ironie, et que soulignait un regard clair et quelques fois un brin malicieux, et surtout son accueillante cordialité lui attiraient toutes les sympathies. Elle ne comptait parmi la population si mélangée de notre localité que des amis, aussi bien chez les protestants que chez les catholiques.

Nous pouvons l'assurer que son souvenir demeurera longtemps, bien longtemps au coeur de tous ceux qui l'ont si avantageusement connue dans l'exercice de ses multiples fonctions dans cette paroisse de St-Paul.

Une foule nombreuse se pressait samedi soir au passage du train qui devait l'emmener, pour la saluer une dernière fois et lui témoigner sa gratitude et le regret de la voir partir. Beaucoup formaient des voeux de prompt retour.

Soeur Françoise, toujours armée de son sourire énigmatique, nous parut un peu émue de cette manifestation d'affection. Elle remerciait chacun d'un mot aimable. Elle dut bientôt s'arracher à ces effusions d'amitié.

Et mystérieuse plus que jamais, on la vit une dernière fois sourire derrière la vitre du compartiment où elle avait pris place, et une fois de plus selon son habitude, elle disparut dans la nuit, comme aurait pu le faire une fée bienfaisante, en souriant.

## Nos universités vont recevoir 1,000 vétérans

Ottawa. — M. S. Davidson, sous-ministre du bien-être, prédit qu'environ mille vétérans de la guerre actuelle retourneront dans des universités canadiennes, dès le printemps. "Jusqu'à Noël, nous avons eu 560 militaires, hommes ou femmes, licenciés de l'armée, qui ont suivi des cours universitaires complets, et les universités fournissent de nouveaux cours dès que l'on peut former de nouvelles classes d'étudiants".

D'après M. Davidson, les cours d'ingénieurs sont ceux que les vétérans réclament le plus.

## JEAN-COTE

"L'homme propose, puis il neige". Depuis trois semaines, on a l'intention d'ouvrir le chemin qui va de Jean-Côté à Girouxville. Malheureusement, comme il a neigé et poudré continuellement, le projet est demeuré dans l'intention, et n'a pas encore passé à l'acte. Plusieurs chars et camions, que l'impatience fige dans les garages, aimeraient bien pouvoir enfin prendre l'air, avant que les rhumatismes et les crampes ne les saisissent. Si les tempêtes ne cessent dès maintenant nous verrons certainement ce qui, paraît-il, s'est déjà vu dans l'Ouest: des fermiers fouiller dans les bancs de neige avec de longues perches pour retracer leurs écuries.

M. Léo Savard vient de nous donner une preuve de sa science infuse, en déclarant, sans l'avoir jamais vu, que le bon Dieu n'a pas planté de cornes sur la tête des chameaux. Il est grandement récompensé, pour avoir dirigé ce jet de lumière sur la province, puisque l'A.C.F.A., au courant de ses espoirs de demain, l'introduit à Athanase David, "en marge de la Politique". Bravo, ça promet. . .

Un certain nombre de paroissiens sont revenus des chantiers du lac Esturgeon et de Faust. Malgré un travail ardu et constant, ils ont pris le temps quand même de manger et de faire de l'embonpoint. D'autres sont allés prendre leur place, j'entends au lac Esturgeon, et vous y voyez maintenant à l'oeuvre, une paire de chevaux, sur le passage desquels tout cède ou tout casse. . . "Woo, beck. . ." "Blass. . ."

La mi-carême, cette année, semblait vouloir se passer dans la tranquilité; mais ne voilà-t-il pas que sur la fin de la soirée s'amènent les Lutins de l'ouest de la paroisse. Leur première intention était de se rendre au presbytère pour faire prendre une suée à la servante, mais "beans"! elle n'y était pas. Ils ont alors envahi le magasin, en dansant le fox-trot des nègres de l'Afrique, et, semblables à ces maringouins des bois, qui n'ont pas vu de monde depuis bien longtemps, ils couraient après les membres de la maison. Ils s'essoufflèrent tellement, que lorsqu'ils sortirent dehors, ils avaient tous des faces de mi-carême. Il est à espérer que, finalement, ils aient trouvé une "braoullille".

## LAFOND

Mlle Freeborn du Département de l'Extension du ministère de l'Agriculture a rendu visite, la semaine dernière au club des jeunes fermières. Mlle Freeborn a été favorablement impressionnée par le travail que les jeunes filles ont accompli sous la direction de Mlle Jubinville. Le club est actuellement à préparer une petite séance où elles feront en même temps l'exposition des travaux de couture qu'elles ont faits cette année.

* * *

M. Hector Jean s'est rendu à Morinville par affaires. C'est le même M. Hector Jean qui a reçu dernièrement du Ministère de l'Agriculture une mention honorable pour le succès remporté dans l'élevage des animaux Holstein. Une de ses vaches a obtenu un record de production très remarquable.





## GUY

Lundi le 5 mars et mardi le 6 mars, cinq personnes se rendirent au presbytère pour y rentrer 25 voyages de bois sciés et fendus précédemment. Le travail commença à 8 heures le lundi pour arrêter vers 5 heures, et il reprit le mardi pour se terminer vers 3h.30. M. Wilfrid Bisson était accompagné de ses deux fils, de M. Armand Gagné et de M. Yvan-Henri Lafleur. Ils arrivèrent, debout sur une "sleigh" tirée par les deux beaux chevaux noirs de M. Bisson. Honneur au mérite!

* * *

M. Rosario Portelance, son épouse et ses trois jeunes enfants nous ont quittés le 9 mars pour un certain temps, en vue d'aller travailler à la Mission Indienne des RR. PP. Oblats au Lac Esturgeon. Le diner fut pris chez M. Aurèle Benoît, en compagnie de M. le Curé. M. Raymond Benoît les conduisit à Donnelly pour y prendre le train pour High Prairie, et de là, en camion jusqu'à destination. Nous leur souhaitons bon voyage, bon séjour au Lac Esturgeon et retour à Guy quand la divine Providence le permettra.

* * *

Le Révérend Père Robert, o.m.i., curé temporaire de Falher en attendant le retour du R.P. Parent, viendra nous donner un triduum les 11, 12 et 13 mars. M. Aurèle Lambert, qui conduit la malle à Falher trois fois par semaine nous l'amènera samedi soir au presbytère. Le Rév. Père est bien connu à Guy, car il est déjà venu prêcher un triduum. Il nous fait plaisir de profiter de son saint ministère une seconde fois.

* * *

Le temps est au beau depuis le 4 mars et le soleil albertain nous fait penser au printemps. M. "Hiver" fait ses malles pour céder la place à M. "Printemps". Bon voyage et revenez-nous au temps fixé par le maître des saisons.

* * *

Nous sommes déjà à la mi-carême; continuons vaillamment, nos prières, nos jeûnes, nos mortifications.

Le mois de saint Joseph a lieu chaque jour après la messe basse du matin. La neuvaine de la grâce se fait en particulier du 4 au 12 mars.

M. Alfred Benoît a reçu de son bon papa et de son frère Raymond une belle "sleigh" qu'il étrenne vendredi le 9 mars. Il en est fier et il a raison; elle est d'un beau rouge. Toujours prêt à rendre service, Albert a sû mériter ce beau cadeau qu'il apprécie beaucoup et avec lequel il continuera de rendre service comme il le fait si bien.

M. Sylvio Benoît est revenu du chantier de M. Honoré Maisonneuve, et il est en promenade chez son oncle Josaphat, à Guy. Sylvio a gagné ses épaulettes.

## McLENNAN

Le R.P. H. Giroux, o.m.i., de Joussard, était à l'évêché dimanche.

* * *

M. Geo. Gagné est arrivé du Lac Esturgeon, où il a travaillé une partie de l'hiver. Il est parti immédiatement pour l'Est visiter ses parents à Québec et Ste-Marie de Beauce.

* * *

On apprend qu'une cour à bois et charbon sera en opération dès le printemps. Ceux qui auront besoin de combustible s'adresseront à ce M. Heaver qui en est le propriétaire.

* * *

M. André Royer est devenu, depuis l'initiation du 8 mars dernier, membre de la société des "Elks".

* * *

Un réseau d'un mille a été ajouté à capacité du plan électrique, qui fournira maintenant la lumière jusque chez M. Eugène Dubrûle.

* * *

M. V. Fry est allé installer les bases du nouveau plan électrique de M. Bachand, à Falher.

* * *

Mme St-Arnaud, de Falher, a passé une semaine chez son amie, Mme Stehélin de McLennan. Elle est en ce moment à l'hôpital, l'heureuse maman d'une petite fille.

* * *

Mlle Herman, garde-malade du district pour la division scolaire, a distribué les pilulles-vitamines que le gouvernement fournit aux écoles, pour être données aux élèves sous la surveillance des maitresses de chaque classe.

* * *

M. et Mme Jean Regnier et M. et Mme Ed. Regnier de Donnelly, étaient en visite, dimanche dernier chez M. R. Lussier.

## BEAUMONT

M. Norman Lambert et Mme Honoré Magnan sont de retour de Vancouver où ils étaient allés pour raison de santé.

* * *

M. Honoré Magnan est sorti de l'hôpital après y avoir subi une légère opération.

* * *

M. Roland Villeneuve, atteint d'une mauvaise grippe, a dû aller à l'hôpital.

* * *

M. et Mme Calixte Magnan sont les heureux parents d'une petite fille qui a été baptisée sous les noms de Marie Céline Desneiges. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Léopold Magnan, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Depuis quelque temps, on nous dit et on écrit que la production agricole ne diminuait pas au Canada, malgré le départ de nombreux jeunes gens. Cette semaine, on nous annonce que les mois derniers la production du bacon avait baissé d'un demi-million de livres. Lorsque ce sont les machines qui travaillent, le départ des campagnes de tant de jeunes apparait un peu moins. Mais quand les machines ne peuvent faire le travail, cela finit bien par paraître.

## Los Angeles

Mars: pluis, froid. Est-ce saint Joseph qui nous emporte cela?

* * *

Freddie Godbout écrit à la cousine de sa grand'mère maternelle, Mme Geo. Sarrasin. Et en français: un fait nouveau pour lui. La France, où il est depuis le 11 février, a dû lui faire du bien. Il demande des biscuits. La ration, là-bas, est bonne, mais monotone et peu abondante, dit-on.

* * *

M. Geo. Sarrasin relève d'une forte grippe, la plus forte de ses 80 années.

* * *

M. et Mme Edouard Chevigny reçurent la visite de M. Gaston Brunelle, de la famille Brunelle de St-Albert. M. Brunelle est à San Francisco. Il a deux soeurs près de lui.

* * *

M. et Mme Léo Levasseur ont échangé leur propriété de la ville pour un "auto court" au "Lac Gros Ours". Ils prendront possession de leur nouvelle place en avril prochain. Ce Lac est un rendez-vous de vacances d'été dans les montagnes, à quelque 60 miles de Los Angeles.

* * *

M. Armand Chénier, avocat, ouvre un second office de lois.

* * *

M. et Mme Antoine Guy ont la visite de la soeur de Mme Guy, et son époux, M. et Mme Maurice Vaudant, d'Egremont, Alberta. Ici, depuis deux mois, M. et Mme Vaudant s'en retournent en Alberta y arranger leurs affaires. et espèrent revenir finir leurs jours ici, auprès de leur parenté: Mme Guy. et MM. Armand, Oscar, Frank, Emile Robin.

* * *

Le sergent L. Pantages, de la famille Pantages, qui établit cette longue chaîne de "Théâtres Pantages", couvrant toute l'Amérique, (que je fréquentais chaque semaine à Edmonton), essaye, depuis septembre 1944, de retourner à son apartement dans l'exclusive "Tour Sunset". Impossible. Lui qui dé-Pacifique, ne peut déplanter le locataire qui eut la chance d'entrer dans sa très chic suite de chambres à Hollywood. Et c'est une dame française! Mme B. Banon. Le jeune Pantages essaya tout, excepté les grenades. Maintenant, c'est la Cour. Madame y arriva, le menton très haut, la figure déterminée, et en surplus, accompagnée d'un très chérant avocat. Et ce sont tous les meubles Pantages qui sont là dedans!

R. Thibaudeau.



## Une différence

Au sortir d'une réunion contradictoire, un socialiste dit à un catholique:

—Vous devriez être socialiste. Les premiers chrétiens l'étaient, puisque vous savez qu'ils mettaient leurs biens en commun?

—Oui, repartit le jeune catholique. Les premiers chrétiens disaient à leur frère: ce qui m'appartient t'appartient. Les socialistes d'aujourd'hui disent: Ce qui t'appartient m'appartient.

Lisez et faites lire la Survivance




## Comment s'y prendre pour conserver plus de porcelets par portée

La première précaution et la plus essentielle de toutes pour que la production porcine soit d'un bon rapport, est de réduire les pertes de gorets avant ou après le sevrage. Chaque porc que l'on sauve aide à augmenter la production de bacon, et chaque porc élevé jusqu'au poids de 200-215 livres vaut 120 livres de bacon de plus pour la Grande-Bretagne, dit M. H.-E. Wilson, de la Station expérimentale de Lacombe, Alberta.

Une portée moyenne de 10 porcs peut produire environ 1200 livres de bacon pour l'exportation sous forme de flèches Wiltshire. On estime que sur 10 porcs mis-bas, quatre meurent avant d'atteindre le poids du marché et la plupart de ceux-ci meurent avant l'âge du sevrage; la quantité de bacon qui pourrait être exportée en Grande-Bretagne est ainsi réduite de moitié. C'est là une perte que tout le monde voudrait pouvoir éviter, aussi bien les cultivateurs que la Nation, à l'époque où les vivres ont une telle importance.

Une des premières mesures à prendre pour prévenir ces pertes est de fournir un bon logement aux truies qui mettent bas pendant l'hiver et le commencement du printemps. Quand le parquet est froid, les gorets qui viennent de naître se refroidissent et beaucoup d'entre-eux meurent. On devrait fournir de la chaleur artificielle sous forme d'un poêle éleveuse d'une porcherie chauffée ou de réchauds électriques.

Le manque d'hygiène dans le parquet ou la loge est sans doute aussi la cause d'une bonne partie des pertes. On devrait toujours avoir soin de récurer la loge avec de l'eau bouillante et de faire suivre avec une forte solution de lessive (1 livre de lessive par 30 gallons d'eau tiède). En faisant ainsi on détruira les oeufs de toutes les espèces de vers ainsi que toutes les formes de bactéries qui produisent des maladies.

Une autre pratique utile, suivie par la Station expérimentale fédérale de Lacombe, est celle qui consiste à mettre la truie dans son parquet environ une semaine avant l'époque de la mise-bas pour qu'elle ait une chance de s'habituer à la vue et à l'odeur de son nouveau logis. On devrait aussi mettre dans la loge une petite quantité de litière, de préférence de la paille hachée. Plus la truie est grosse et grasse, moins il faut de litière. Un garde-corps formé d'un morceau de 2" par 4" ou d'une petite perche placé à peu près à 8" au-dessus du plancher et à 6" des murs des côtés, empêchera les porcs d'être écrasés par leur mère.

**Soins au moment de la mise-bas**

Le porcher devrait être là quand la truie met bas. Si la mère est irritable ou maladroite, il faut enlever ses gorets dès qu'ils sont nés, les frotter avec un morceau de toile à sac et les mettre dans une caisse sur laquelle on posera une couverte pour les tenir chaudement. Si le bâtiment est froid, quelques briques chaudes et une couple de couvertes empêcheront les porcs de se refroidir. Dès que la truie a fini de mettre bas, on aura soin de voir à ce que tous les porcs puissent avoir leur part de lait.

**Dents à enlever**

Les gorets naissent avec de longues dents aigues, dites dents de loup, ou dents noires. Comme ces défenses temporaires peuvent irriter les trayons de la mère lorsqu'ils têtent ou les autres porcs quand ils luttent ensemble, il est bon de les enlever immédiatement après la naissance. Le meilleur moyen de les enlever est de les couper près des gencives avec une paire de pinces tranchantes et bien aiguisées. Il ne faut jamais extraire ces dents ou les rompre, car on pourrait abîmer la gencive et la mâchoire en ce faisant.

**Pour prévenir l'anémie**

Chez les portées qui viennent au monde de bonne heure, l'anémie est une cause fréquente de mortalité pendant les quatre premières semaines. Elle est causée par un manque de fer dans le lait de la mère. On la prévient en donnant aux gorets du fer réduit quand ils ont l'âge de 72 heures et une fois par semaine par la suite, jusqu'à ce qu'ils mangent de la nourriture solide dans l'auge. Mettez au fond de la langue de chaque goret autant de fer réduit que l'on peut en placer sur une petite pièce de 5 cents. Un autre moyen moins direct de prévenir l'anémie est de mettre tous les jours dans le parquet une bonne provision de gazon d'herbe propre.

## Commandez vos patates de semence sans tarder

La semence canadienne certifiée de pommes de terre est actuellement l'objet d'une grosse demande aux Etats-Unis et en d'autres pays dit le Ministère fédéral de l'Agriculture.

En raison de ce fait, on recommande aux producteurs canadiens de pommes de terre de placer immédiatement leurs commandes de semence. S'ils attendent trop longtemps, ils ne pourront peut-être pas s'en procurer lorsque le moment sera venu de planter. La provision actuelle de ces pommes de terre est suffisante pour satisfaire toute la demande, mais elle sera bientôt épuisée si les commandes pour l'exportation continuent d'affluer comme elles le font actuellement.

Que les producteurs n'oublient pas que la semence certifiée permet d'obtenir une plus grosse récolte et des tubercules de meilleur qualité.

## Chapeaux à $60

Paris. — Les chapeaux du printemps des grandes couturières de Paris sont offerts à partir de $60.00, soit trois fois le prix d'avant-guerre.

# LEGAL

Dimanche le soldat Philippe Caouette, 22 ans, fils aîné de M. et Mme Elie Caouette, est arrivé à Legal, revenant du front de Hollande, où il fut blessé le 25 octobre. Cette blessure lui coûta quatre mois d'hôpital mais lui valut de revenir au pays en congé de 28 jours. Enrôlé au printemps de 1942, à Edmonton, il eut la chance d'être stationné à maints endroits: Grande-Prairie, Calgary, Owen Sound, Port Arthur, Petawawa, Suffield et Chilliwack d'où il partit au mois de mai dernier pour l'Angleterre, avec le régiment des Calgary Highlanders. En se rendant en Hollande, il traversa en un seul jour le Nord de la France et la Belgique. **Il eut amplement l'occasion de profiter des bons soins et des douceurs maternelles que l'organisation de la Croix-Rouge prodigue à tous les militaires canadiens sans aucune distinction. En faisant les plus beaux éloges de cette Oeuvre de Miséricorde, il maintient qu'il faut y passer pour le savoir. Non seulement dans les hôpitaux, mais à tous les points d'arrêt et même sur les bateaux et les trains.** C'est le P. Engelbert (Paradis) o.f.m., ancien d'Edmonton, qui visitait l'hôpital canadien.

* * *

Vendredi ont eu lieu les funérailles de Mlle Géraldine Renaud, de Mascouche, Qué. Jeune fille de 23 ans, venue dans l'Ouest pour sa santé. Elle demeurait chez M. et Mme Albert DeChamplain. Sa mère, Mme Henri Renaud, est arrivée de Montréal trop tard pour revoir sa fille vivante. Un frère de la défunte, M. André Renaud était à Legal, chez M. Irénée Préfontaine au temps des battages. Une belle assistance aux funérailles a profondément touché Mme Renaud qui remercie les paroissiens de Legal pour leur sympathie et les offrandes de messes. Les porteurs étaient MM. Roger Brisson, Marcel Coulombe, Roland Coulombe, Fernand DeChamplain, Emile Préfontaine, Maurice Préfontaine. Mme Renaud est retournée lundi vers sa famille de Québec, son époux, trois fils et deux filles tous à la maison paternelle.

* * *

M. Amédée Lessard de Legal-Ouest vient d'apprendre que son fils soldat Aurèle Lessard, 22 ans, a été tué en Hollande le 1er mars. Enrôlé en juillet 1943, le jeune homme est parti outre-mer le printemps suivant. Un autre fils, Léo Lessard, est aussi en service actif outre-mer. Un service funèbre sera célébré ici, mardi le 20 mars, à 9 heures.

* * *

M. et Mme Hector Nadeau (Elizabeth Létourneau) de Winfield, annoncent la mort de leur fils, le soldat Clarence Nadeau, 21 ans, tué au combat, le 18 février. Ce jeune homme était le neveu de Mme Philippe Mercier.

* * *

M. Emile Casavant, ancien de Legal, maintenant de Shoal Creek, est en visite paternelle chez Mme Fred Henry et M. Ted. Casavant. Son fils, le soldat Roger Casavant, 22 ans, vétéran de Kiska, est avec l'armée de la victoire en Allemagne.

* * *

M. et Mme Albéric Laforce (Marie-Louise Cloutier) ont fait baptiser un premier enfant, Joseph Raymond, né le 25 février. Les grands parents M. et Mme Cyrille Cloutier, de Mearns, ont été parrain et marraine.

# Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste de nos paroisses et le pourcentage de chacune, dans la souscription de l'A.C.F.A.

| Pourcentage | |
|---|---|
| Red Deer | 368% |
| Cluny | 182 |
| Lac Froid | 180 |
| Lafond | 152 |
| Joussard | 150 |
| Donnelly | 146 |
| Castor | 140 |
| St-Edouard | 138 |
| McLennan | 123 |
| Trochu | 122 |
| Vimy | 115 |
| Mearns | 108 |
| Eaglesham | 105 |
| Jean-Côté | 104 |
| Villeneuve | 103 |
| Tangent | 102 |
| Spirit River | 100 |
| Calgary | 100 |
| Jodesa | 100 |
| Peace River | 100 |
| St-Paul | 98 |
| Ste-Lina | 97 |
| Lamoureux | 89 |
| Girouxville | 85 |
| Fort Kent | 85 |
| Edmonton | 84 |
| Morinville | 82 |
| Beaumont | 80 |
| Bonnyville | 77 |
| Falher | 77 |
| Picardville | 75 |
| Chauvin | 71 |
| Pincher Creek | 70 |
| Vegreville | 70 |
| La Corey | 56 |
| Legal | 53 |
| Plamondon | 37 |
| Guy | 35 |
| Thérien | 29 |
| St-Albert | 24 |

# VILLENEUVE

Dimanche soir avait lieu la soirée organisée par le C.Y.O. Grâce à une température favorable, l'assistance était nombreuse. Nous remarquions plusieurs gens des paroisses de Rivière-qui-Barre, Morinville et St-Albert. Les premiers prix pour le whist furent décernés à Mme S. MacDonald et M. Albert Martel; les prix de consolation allèrent à Mlle Irene Boddez et M. Edmond Majeau. Miles Pauline Boddez, Simone et Yvonne Borlé surent plaire à tous avec leurs chansons. M. Edward Quintal, accompagné de sa guitare, nous chanta quelques chansons. M. Albert Holwa nous fit rire avec sa déclamation des misères du fermier. Il y eut un programme de questions qui intéressa les gens âgés et les jeunes. Après un bon goûter tous s'en allèrent, chacun de son côté, satisfaits de la veillée. Les membres du C.Y.O. veulent remercier tous ceux qui sont venus les encourager dans l'oeuvre qu'ils ont entreprise.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons que Mme Félix Comeau doit passer quelque temps à l'hôpital. Nous espérons qu'elle reviendra dans sa famille bientôt.

* * *

M. Caspar Holwa rendait visite à son frère à Grande Prairie la semaine dernière. Il semble que M. Holwa a été assez malade.

G. Touvu.

# LA COREY

Dimanche soir avait lieu une soirée paroissiale. Toutes les tables du "Yoker" furent remplies et l'entrain ne manquait pas. Pour terminer la soirée nos institutrices avaient préparé leurs enfants de classe pour un petit concert qui comme toujours fut bien réussi. On eut même une exhibition de l'ancien Ford. Après un goûter tous se séparèrent contents. Ceux qui ont gagné les prix sont: **Dames: Mme Louis Dumaine et Mlle M. Rose Plouffe; hommes: C.** Duchesne et A. Auger. Mlle Thérèse Duchene et R. Dumaine eurent les prix de consolation. Albert Labonté décrocha le prix d'entrée. Quelques jeunes de Bonnyville étaient présents.

* * *

Le R.P. Pelletier o.m.i., de Legoff, conduisait sa ménagère en visite chez sa soeur Mmes Jules Ouellette récemment, mais en perdant son chemin il ne put pas trouver le presbytère.

* * *

Mme André Lord s'embarquait pour la capitale où elle devait rencontrer son mari stationné à Calgary qui avait un court congé militaire.

* * *

Mme Pierre Lauzon est allée rendre visite à ses deux soeurs de St-Paul.

* * *

Cette semaine la belle température nous permettra de suivre la neuvaine en l'honneur de St-Joseph.

* * *

Mme Ovila Bordeleau de Bonnyville rendait visite à ses parents A. St-Pierre.

# Saint-Albert

Il y a un vieux proverbe qui dit: On ne peut pas plaire à tout le monde et plaire à son père. Hélas, ce n'est que trop vrai, même à St-Albert. Pour raison personnelle, le correspondant de St-Albert ne vous reviendra pas. Une mise au point — en vous disant adieu. Les curieux se demandent et à St-Albert et ailleurs qui peut bien être ce correspondant. Si on veut satisfaire sa curiosité, adressez-vous au donc presbytère de la Mission. Le Vicaire. . . plusieurs le connaissent. . . est prêt et disposé à satisfaire tous les curieux.

* * *

Donnons une dernière fois quelques brides de nouvelles. Je voudrais dans ce dernier courrier pouvoir attribuer à tous les Canayens français quelques beaux exploits. Hélas! la censure ne me le permettrait pas. Je ne ferai donc que signaler les personnages les mieux connus aux alentours.

* * *

M. et Mme Léo Belhumeur recevaient, la semaine dernière, les directeurs de la caisse populaire — en passant, ajoutons que les progrès de la Caisse vont toujours grandissants. Après l'assemblée un magnifique goûter fut servi par la maitresse de la maison. Rien à ajouter; personne n'ignore l'art culinaire de Mme Léo Belhumeur.

* * *

Le secrétaire trésorier, M. Léo Belhumeur, fait savoir que si quelqu'un, pour une raison ou pour une autre, voulait toucher ses bons de la Victoire, de vouloir bien passer à son bureau. On y pourra traiter d'affaires.

* * *

Si j'ai été bien renseigné ou plutôt si le correspondant a bien compris, l'Union des Fermiers de l'Alberta est à faire une campagne pour établir un magasin ou entrepôt pour machines agricoles. On vous approchera à ce sujet; si non vous pouvez toujours passer au bureau de la caisse pour les renseignements désirés.

* * *

Saviez-vous qu'il y avait un club de bridge de professionnels au village? Les amateurs n'ont plus de chance. Une chose consolante: on s'est toujours contenté de n'écrire que les initiales de ces membres amateurs. Heureusement pour eux, leur réputation n'est pas trop compromise. Quand il s'agit de professionnels c'est autre chose. Les nommer, c'est les faire mieux connaître. Font partie de ce club de professionels: M. et Mme Léo Belhumeur; M. et Mme Ross, junior; M. et Mme Ch. Ladéroute et M. et Mme Akins. Contrairement aux amateurs, il parait que ce sont les méilleurs qui gagnent.

* * *

Faute de nouvelles intéressantes, c'est tout. Le correspondant profite de ce dernier courrier pour remercier tous ceux et celles qui lui ont fourni des nouvelles, qui lui ont aidé par leurs critiques et par leurs remarques charita-bles.

ADIOS.

# Rapport de la Caisse populaire de Falher

| | | | |
|---|---|---|---|
| En caisse au 31 déc. 1943 | $ 2,179.87 | Parts sociales remises | $ 1,581.98 |
| Ventes parts sociales | 2,178.57 | Retraits sur dépôts | 10,007.72 |
| Dépôts | 16,065.40 | Prêts octroyés | 5,952.00 |
| Prêts remboursés | 5,897.50 | Intérêts payés-dépôts | 19.67 |
| Intérêts perçus | 209.01 | Dividendes sur actions | 46.77 |
| Pénalité | .25 | Placement- réserve | 42.17 |
| Taxe d'entrée | 7.50 | Dépenses diverses | 66.40 |
| Dépenses | 45.18 | Change sur chèques | 1.00 |
| Int. compte de banque | 15.00 | Bons de la Victoire | 3,000.00 |
| | | Transfert: | |
| | | Réserve éducation | 15.18 |
| | | Profits non divisés | 37.00 |
| | | Intérêts accrus | 58.10 |
| | | Caisse à date | 5,760 29 |
| | $26,588.28 | | $26,588.28 |

**COMPTE PROFITS ET PERTES**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Intérêts perçus | $223.01 | Dépenses | $ 21.22 |
| | | Fonds de garantie 20% | 40.36 |
| | | Réserves éducation 5% | 10.89 |
| | | Profits non divisés | 150.54 |
| | $223.01 | | $223.01 |

| ACTIF | | PASSIF | |
|---|---|---|---|
| Caisse à date | $ 5,760.29 | Parts sociales | $ 2,195. 0 |
| Prêts en force | 2,480.96 | Dépôts | 8,879.34 |
| Placement-fond garantie | 109.99 | Fonds de garantie | 154.60 |
| Bons de la Victoire | 3,000.00 | Réserve éducation | 10.89 |
| Intérêts accrus | 58.10 | Profits non divisés | 169.11 |
| | $11,409.34 | | $11,409 34 |

| | |
|---|---|
| Prêts octroyés depuis la fondation de la Caisse | 181 |
| Total de ces prêts | $18,817.00 |
| Recettes sur parts sociales depuis fondation | 5,133.76 |
| Recettes sur dépôts depuis fondation | 25,375.06 |
| Nombre de membres à date | 145 |
| Nombre de dépositaires à date | 47 |
| Nombre de prêts en cours | 12 |





FALHER

# Assemblée de notre Caisse populaire

La Caisse populaire Ste-Anne, de Falher, a tenu sa cinquième assemblée annuelle mardi, le 23 janvier 1945, dans le sous-sol de l'église.

Un auditoire sympathique avait répondu à l'invitation des administrateurs.

Le compte rendu des activités fut suivi attentivement par l'assemblée.

M. Albert Lauzé, président, souhaite la bienvenue à tous et spécialement aux représentants de la Caisse populaire qui sont venus très nombreux.

Le rapport du conseil d'administration fut présenté par M. le président. M. Laurent Sicotte nous fit la lecture du rapport du trésorier, tandis que M. J.-R. Desfossés nous communiqua celui du comité de crédit.

Le compte rendu du comité de surveillance fut lu par M. Paul Sicotte.

Tous ces rapports accusent un progrès sensible de la Caisse.

Ont été élus aux diverses fonctions:

Bureau de direction: président, M. Albert Lauzé; vice-président, M. W. Poirier; M. Gérard Bugeaud, Mme C. Roy, Mme C. Proulx, Mme R. Brodeur, M. G. Guindon.

Comité de crédit: président, M. O. Servant; secrétaire, M. A. Brien; M. J.-R. Desfossés.

Comité de surveillance: président, M. Ferdinand Lévesque; secrétaire, M. P.-A. Sicotte; M. O. Landry.

Trésorier: M. Laurent Sicotte. Secrétaire. Mme U.-A. Lauzé.

Le Président.

**la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.**

# Ça sentait mauvais chez Shields

Toronto. — Une odeur désagréable s'est fait sentir dans la salle du temple baptiste de la rue Jarvis, dernièrement, au moment où le Rév. T. T. Shields critiquait la politique d'octrois éducatifs du gouvernement d'Ontario, consistant à accorder "des millions de l'argent public tous les ans à l'Eglise catholique". Shields accusa des catholiques d'avoir déposé des bombes nauséabondes dans la salle.



# Marché

## Les prix du marché d'Edmonton

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| 2 C.W. | 41½ |
| 3 C.W. | 40½ |
| Fourrage No 1 | 38½ |
| Fourrage No 2 | 37 |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| 1 C.W. | 50⅝ |
| 2 C.W. | 50⅝ |
| 3 C.W. | 50⅝ |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| 2 C.W. | 110¼ |
| 3 C.W. | 105¼ |

**Bétail—**

| | |
|---|---|
| Veaux de choix | 11.25 à 11.75 |
| Bouvillons de choix | 11.00 à 11.75 |
| Ordinaires | 10.00 à 11.00 |
| Génisses de choix | 10.50 à 11.00 |
| Ordinaires | 9.00 à 10.00 |
| Vaches de choix | 8.50 à 9.00 |
| Taureaux | 5.50 à 7.50 |

**Beurre—**

No 1. 34½; No 2 32½ No 3. 30½

**Crème—**

No. 1. 43; No. 2, 37.

**Oeufs—**

| | |
|---|---|
| Grade A large | 29 |
| Grade A medium | 27 |
| Poulettes | 21 |

# — Nouvelles Locales —

COURONNEMENT DU PAPE

## Le Rév. P. Patoine, o.m.i. à l'heure catholique

Dimanche dernier le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim, était le conférencier à l'heure catholique d'Edmonton. Il avait choisi pour thème de sa causerie le couronnement du Pape. Nous en donnons ici un bref résumé.

A l'occasion du sixième anniversaire du couronnement de Sa Sainteté le Pape Pie XII, il peut être utile de méditer quelques instants sur le sens réel de la tiare que porte le Souverain Pontife. A première vue cette tiare est une couronne de souverain et symbolise l'autorité suprême dont est revêtu le Pape. Mais en réalité, beaucoup plus qu'une couronne de souverain, cette tiare est une triple couronne d'épines qui perce jusqu'au sang le front des papes.

La première couronne d'épines, ce sont tous les travaux que le Souverain Pontife doit accomplir dans l'intérêt de l'Eglise du Christ. En effet, en plus de diriger la vie spirituelle de 360 millions de catholiques, il doit organiser la conversion des infidèles.

Sur cette première couronne d'épines vient s'en poser une seconde encore plus douloureuse, fabriquée de toutes les persécutions dont l'Eglise est la victime.

Mais l'enfer ne se contente pas de persécuter l'Eglise du Christ; il s'en prend contre son auguste personne, contribuant ainsi à la réalisation de la prophésie faite par Notre-Seigneur à saint Pierre: . . .quand tu seras vieux tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. . ."

Si le Fondateur de l'Eglise a annoncé la souffrance et la persécution à son représentant sur terre, Il lui a également promis son assistance: "Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." Et depuis vingt siècles les blessures infligées à la Papauté sont devenues les marques de son triomphe.

Pour nous ces attaques sans cesse renouvellées sont la preuve que l'Eglise catholique est réellement la véritable Eglise du Christ. Et la résistance pacifique que les Papes ont toujours opposée à leurs ennemis, fait naitre en nous une grande paix et une grande confiance dans l'avenir.

Ce rocher qu'est l'Eglise se tient toujours debout et à son sommet se tient son gardien, portant la triple couronne d'épines. Et elles veillent sur lui, les paroles immortelles du Christ: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise".

## CARNET SOCIAL

M. Roland Tougas, du C.A.R.C., stationné à Terre Neuve, a passé quelques jours de vacances dans sa famille, à Edmonton. Il est reparti pour l'Est en compagnie de son frère et sa dame, M. et Mme Maurice Tougas, pour visiter leurs parents et amis. Ils se rendront à Montréal, où leur frère Gérard est étudiant à McGill. Ils visiteront aussi à New-York, Boston et autres endroits.

* * *

Mlle Cécile Vallée, du Couvent de l'Assomption et gagnante, l'an dernier, du Concours "Blanche-Neige", pour toute la province de l'Alberta, s'est fait entendre au programme de la Voix Française, irradié du poste CKUA. Son chant a été apprécié de tous. Félicitations.

* * *

M. J.-B. Girard, de Chauvin, passe quelque temps à Edmonton, où il est sous les soins du médecin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mlle Emilienne Vachon de St-Frédéric, Comté de Beauce, P.Q., visite pour une couple de mois chez sa soeur, Mme Donat Baril, et ses amis d'Edmonton. Elle arrivait chez sa soeur au moment où celle-ci avait le bonheur de s'enrichir d'un gros garçon. Félicitations!

* * *

En fin de semaine M. et Mme Théodule Baril recevaient la visite de leur fille, Mme Joseph Blondeau, de Domrémy, Saskatchewan.

## Service pour le Sergent Armand Roy

Lundi dernier, le 12 mars, un service solennel était chanté en l'église St-Joachim, pour le repos de l'âme du sergent Armand Roy, tué au front en Hollande. Le R.P. Patoine était célébrant, assisté du R.P. Le Chevalier et du R.P. Grenier, comme diacre et sous-diacre. Quatre scouts servaient à l'autel. Une nombreuse assistance avait tenu à rendre un dernier hommage à notre jeune compatriote et à témoigner sa sympathie à la famille en deuil. Au choeur, on remarquait M. l'abbé H. Garnier, de Lamoureux et le R.P. Comiré. M. G. Pépin touchait l'orgue.

## Pertes américaines

Washington. — Les pertes de l'armée et de la marine depuis que les Etats-Unis sont entrés en guerre, ont atteint un total de 823,632.



## Avis

### A nos abonnés d'Edmonton

Tous nos abonnés d'Edmonton qui veulent faire paraitre des nouvelles dans la Survivance peuvent le faire en s'adressant directement à notre journal. **Téléphone: 24702.**

Si ces nouvelles sont quelque peu longues, on devra les envoyer par écrit, et signées d'un nom responsable.

Nous prions nos lecteurs de nous envoyer les nouvelles au plus tard le mardi.

## Le Cercle Français remporte un beau succès

La soirée organisée par le Cercle Français de l'Université, le 9 mars dernier, a remporté l'un de ses plus beaux succès. Le public avait fait salle comble, afin de témoigner sa sympathie aux jeunes enfants de France, victimes de la guerre; et les recettes recueillies à cette intention s'élèvent à $340.00.

On doit aussi féliciter chaudement le Cercle français qui, sous la direction de M. Alex. Snowdon, ont interprété à merveille une pièce française. La diction et le jeu des artistes ont été goûtés de tous.

## Les Treize Mardis en l'honneur de S. Antoine de Padoue

Mardi le 20 mars commenceront à l'église St-François, Edmonton-Nord, les exercices en l'honneur de St-Antoine de Padoue, connus sous le nom des Treize Mardis. L'an dernier, plusieurs amis de St-Antoine obtinrent des faveurs spirituelles et temporelles, et cette année, on ne peut douter que le grand saint Antoine veut continuer et même augmenter sa protection. Si vous avez besoin de son intercession, suivez régulièrement les exercices faits en son honneur à Edmonton-Nord.

Si vous ne pouvez assister aux exercices, envoyez vos demandes au R.P. Raymond Pennafort, o.f.m., Les Pères Franciscains, Edmonton-Nord, et durant treize mardis consécutifs visitez votre église paroissiale priant saint Antoine de Padoue. S'il vous est impossible de faire des visites à votre église paroissiale, demandez un pamphlet qui vous expliquera comment faire les treize mardis. Adressez toute correspondance au R.P. Raymond Pennafort, f.m., les Pères Franciscains, Edmonton-Nord.

Voici l'horaire des exercices:

a) à 8 hrs. a.m. grand'messe à l'autel de saint Antoine et vénération de sa sainte relique.

b) à 4 hrs. p.m. exercice spécial pour les enfants; les adultes sont admis.

c) à 8 hrs. p.m. exercice général pour tout le monde.

Peu d'hommes sont dignes d'être chefs de famille et peu de familles sont capables d'avoir un chef.

Joubert.

## Rapport de la Coopérative de Girouxville

**Du 1er janvier au 31 décembre 1944**

| | | |
|---|---|---|
| En caisse au 31 déc. 1943 | | $ 3,490.24 |
| Ventes sans pourcentage | 46.72 | |
| Ventes comptant | $31,137.66 | 31,184.38 |
| Dépôts des clients | | 5,689.52 |
| Transfert de Falher | | 70.95 |
| Parts | | 78.00 |
| Vente d'entrepôt | | 400.00 |
| Divers | | 128.00 |
| | | $41,041.09 |

| | |
|---|---|
| Achats locaux payés comptant | $ 335.04 |
| Familex | 249.65 |
| Kerosine et gas | 122.82 |
| Oeufs | 218.66 |
| Divers | |
| Retraits sur dépôts | 5,345.39 |
| Gages des employés, loyer chauffage, éclairage | 2,179.63 |
| Remboursement emprunt Ogilvie | 90.00 |
| Dépenses | |
| Transportation locale | 216.60 |
| Timbres, droits et échange | 51.96 |
| Papeterie | 42.45 |
| Secrétaire | 25.00 |
| Intérêts sur dépôts | 126.79 |
| Audition | 25.00 |
| Licences | 2.50 |
| Entrepôt | 250.00 |
| Assurances | 90.25 |
| Matériaux pour entrepôt à farine | 202.58 |
| Taxes | 51.62 |
| Ouvrages | 87.00 |
| Divers | 69.00 |
| Maison de gros | 26,836.42 |
| Transportation maisons de gros | 977.77 |
| En main au 31 déc. 1944 | 3,444.96 |
| | $41,041.09 |

**Bilan au 31 déc. 1944**

| | |
|---|---|
| En caisse | $ 3,444.96 |
| Inventaire | 7,930.24 |
| Entrepôt à farine | 300.00 |
| Entrepôt pour huile | 250.00 |
| Ameublement | 544.25 |
| | $12,469.45 |

| | |
|---|---|
| Comptes payables aux maisons de gros | $ 1,265.32 |
| Dépôts des clients | 4,751.75 |
| Capital | 2,720.56 |
| Fonds éducation | 112.67 |
| Réserve générale | 225.34 |
| Autre réserve | 375.38 |
| Intérêts sur dépôts | 206.19 |
| Profits nets | 2,812.24 |
| | $12,469.45 |

Auditeur: Mme Jeanne Lévesque



M. l'échevin C.-E. Gariépy, d'Edmonton, vient d'être nommé président du Comité du logement récemment formé.

## CALGARY

L'exécutif des Dames de la Sainte-Famille pour l'année en cours se compose comme suit

Présidente: Mme U. Choinière; vice-présidente: Mme J. Eddy Leblanc; secrétaire: Mme L.-O. Beauchemin; trésorière: Mme R.-M. Spence; conseillères chargées de l'organisation des soirées; Mmes D. Caron, P. Laurendeau et U. Dandurand; chargée du recrutement: Mme E. Giroux; chargées de la visite aux malades: Mmes O. Bray et P. Laurendeau; chargée des ouvrages de couture pour la Croix Rouge: Mme E. Boissonnault; chargée de la décoration des autels: Mme O. Bray.

* * *

Les malades au sanatorium sont: Mme Gillen (née Bienvenue), MM. Miquelon, Diotte et Van Harren; à l'hôpital Sainte-Croix; Mlle Lord, de Saint-Paul; MM. Lemire et Karde, du Lacombe Home; Mme Saulet, de Blairmore; la Rév. Soeur Albert-Marie, des Soeurs de la Providence.

* * *

Le 11 mars, M. le curé baptisait à la paroisse Paul Julien, enfant de M. Mike Michaniuk et de Mme (née Thérèse Rousseau). Le parrain et la marraine étaient M. Joseph Michaniuk et Denise Rousseau, oncle et tante de l'enfant. La porteuse était Mme C. Rousseau.

* * *

Les trois autels de notre église ont été peints en neuf. Nous félicitons M. J. Eddy Leblanc de son beau travail.

Les paroissiens ont sans doute remarqué que les statues de la sainte Vierge et de saint Joseph avaient été ornées d'une couronne éclairée à l'électricité. Ces couronnes furent données par les familles Jos. H. Leblanc et Léo Bélanger. M. A. Croteau se chargea de leur installation. A ces gens dévoués nous offrons nos plus sincères remerciements.

* * *

M. François Auclair, employé à l'Alberta Nitrogene Co., fut légèrement brûlé au visage et aux jambes durant son travail. Après avoir reçu sur les lieux les premiers soins, on le transporta chez lui dans une ambulance.

* * *

L'officier d'aviation Léon Plotkins, fils de M. et Mme L.-L. Plotkins, est en congé à Calgary pour quelques semaines. Il compte plus de trente sorties en territoire ennemi.

* * *

M. Emile Sansregret a reçu la nouvelle de la mort de sa mère, survenue le 3 mars à Edam, Sask. Nous lui offrons nos plus vives sympathies.

* * *

A sa première assemblée de l'année, la Société Saint-Jean-Baptiste a élu ses officiers. Président: M. U. Dandurand; vice-président: le soldat J.-J. Baril; secrétaire: M. D. Caron; trésorier: M. M. Lampron. Ces deux derniers ont, comme l'on dit, des positions de sénateurs. Elles sont à vie.

M. le curé, MM. V. Despins, Dallaire et A. Despins composent le comité chargé de voir aux réparations de l'église et du presbytère.

Le comité en charge des séances, bingo, etc., comprend MM. D. Caron, Leclerc, R. Portelance et U. Dandurand. De fait, ce comité est déjà à l'oeuvre. Il prépare une petite séance pour le 8 avril.

* * *

Les Dames de la Sainte-Famille vendent des billets pour le tirage de deux couvertures de laine. Ce tirage aura lieu sans doute à la partie de cartes qu'elles se proposent de donner bientôt. Le correspondant avoue qu'il aimerait bien gagner les couvertures. Elles sont si belles! Il a en conséquence pris plusieurs billets et conseille à tous les paroissiens d'en faire autant. Plus vous aurez de billets, plus la chance sera grande pour vous.

* * *

Le sergent Michel de Moissac, de l'aviation canadienne, frère de Louis de Moissac, est au dépôt No 11 depuis quelques jours. Nous lui souhaitons la bienvenue. Peut-être aimerait-il un jour à prendre part à l'une de nos soirées et à prêter son aide comme l'a déjà fait son frère Louis.

LETTRE DE FRANCE

## La France vit des heures tragiques

On nous parle souvent de la misère qui sévit dans les pays d'Europe. On a insisté plus particulièrement sur le dénuement du peuple russe et les bombardements meurtriers de l'Angleterre. Afin de soulager cette misère, on a organisé depuis longtemps déjà "l'Aide à la Russie" et le "Milk for Britain". Il est pourtant une situation peut-être plus pitoyable encore: celle du peuple français et des enfants de France. On ne connait à peu près rien de la misère qui sévit là-bas après quatre années d'occupation.

Depuis la libération de la France, les nouvelles commencent à nous arriver; elles nous révèlent quelques-unes des souffrances inouïes endurées par nos cousins de France.

Voici, à ce sujet, quelques extraits d'une lettre que Mme Paul Jenvrin, d'Edmonton, recevait en fin de semaine, de l'une de ses nièces qui a connu les horreurs de la guerre:

Ma chère tante,

Comme il m'a été doux de recevoir votre carte du 2 octobre! Je l'ai lue et relue bien avidement et j'aurais voulu qu'elle puisse magiquement se dédoubler, se multiplier au centuple. Depuis que les correspondances ont été suspendues entre nous, tant de tristes événements se sont succédés en général et en particulier que je ne saurais les énumérer.

Depuis 40, nous avions continuellement des réquisitions avec tout ce que cela comporte puis en avril dernier, j'ai été mise à la porte en l'espace de deux heures.

J'ai dû loger dans des chambres réquisitionnées où le terrible bombardement de juin m'a surprise. J'habitais à ce moment chez Mme B..... Nous sommes venues nous réfugier en toute hâte, sous les avions menaçants, dans des tranchées creusées à même le jardin. Ensuite, m'étant retrouvée complètement seule, j'ai pris le parti de gagner la pleine campagne avec une petite valise et là nous avons vécu les semaines tragiques de la bataille de Normandie. Nous étions tout près des lignes, en plein feu et je ne sais comment nous en sommes sortie vivante. Les avions mitraillaient et bombardaient sans relâche des jours durant; puis quand l'artillerie a commencé à donner, il nous a fallu nous blottir dans une tranchée édifiée à la hâte faute de main d'oeuvre. Nous ne pourrons jamais oublier ce passage combien tragique de notre histoire.

Lorsque j'ai dû retourner à Vimoutiers, ce fut pour y constater les effets d'un pillage total. Plus rien ne me reste, que ce soit vêtements, vaisselle ou linge (pas même une serviette de toilette) plus une couverture, mobilier disparu, brisé ou très endommagé. La maison a été très touchée par l'artillerie: toiture, plafonds, cloisons, murs défoncés, jardin labouré de trous, d'abris, de tranchées. . . tous les carreaux en miettes, parquets lamentables, escalier, carrelages, peintures. . . tout est à l'avenant indescriptible.

. . . Enfin, je me débats au milieu des difficultés sans nombre, devant un avenir incertain. C'est bien dur, et vous pouvez vous dire sans crainte de vous tromper que le cafard est incrusté en moi et qu'il y reste à l'état latent. Un livre ne suffirait pas à vous en raconter le dixième!

Vous me proposez de m'envoyer quelque chose. Si vous le pouvez, vous serez assurée de me faire le plus grand plaisir que ce soit, car je n'ai plus rien. . . Tout me manque des pieds à la tête; vous ne pouvez vous l'imaginer! Lamentable. . .

. . .Connaissez-vous encore le goût de ce qu'on appellait autrefois: chocolat, café, et confectionnez-vous toujours d'aussi succulents desserts?

Vite, ma chère tante, écrivez-moi de longues lettres, racontez-moi beaucoup de choses qui m'adouciront un peu mon isolement. Cette solitude qui m'effraie et me glace.

## Décès de M. Fred Lachance

Le 6 mars est décédé à Vancouver M. Fred Lachance. Il résidait à Haney, en Colombie. Outre son épouse (née Marie Lavoie), il laisse dans le deuil trois enfants: Alfred, Albert et David; deux soeurs et un frère.

Nous offrons à la famille Lachance nos plus vives condoléances.

## Brosseau-Duvernay

Il est rumeur que l'on exploite dans un avenir rapproché les puits de "gaz" de Brosseau, afin de desservir la paroisse de St-Paul. On ferait de nouvelles recherches autour de nos deux puits. Plusieurs nouveaux venus sont attirés chez-nous par cette perspective.

* * *

On dit que la terre de M. J.-B. Vincent autrefois de Brosseau et actuellement à Edmonton aurait été vendue à un de nos compatriotes. Notre nouveau paroissien du Nord s'établirait sous peu en notre paroisse.

* * *

L'ancienne terre de M. Onésime Paradis, de Bonnyville, qui avait été achetée par M. Bill Pedlasky, vient d'être de nouveau vendue pour $3,000.00 à M. Ruptash.

* * *

Deux autres belles terres sont à vendre à Duvernay: ce sont celles de M. Camille Gamache et Tony Pedlasky, pour un prix très raisonnable.

* * *

Mme W. Motti-Shaw, née Agnès Wirachowsky, garde-malade, se retire à Edmonton, jusqu'au retour de son mari, enrôlé dans la marine canadienne.

* * *

Le 14 avait lieu l'encant de M. Albert Couture, l'un de nos anciens paroissiens aujourd'hui de St-Paul.

* * *

M. Louis Saulou nous arrive du Nord où il est allé faire la pêche. Il s'organise pour ouvrir à St-Paul une boutique de réparation des meubles.

* * *

En promenade, chez sa mère Mme Azarie Venne, son fils Ovila de Warwick.

* * *

La dernière soirée de dimanche dernier, comportant bingo et cartes, a remporté un très beau succès et les recettes se sont élevées à la belle somme de $65.00. Les gagnants du bingo: premier: M. Maurice Brosseau; deuxième: M. Emile Coutu; prix de consolation: M. Bernard Wirachowsky. Prix pour dames: Mme Jos. Riou; deuxième: Mme Martin Lavallée; troisième: Mme Henri Coutu. Prix de râfle d'un rotissoir gagné par Mme Alexandre Brosseau.

Remerciements très sincères aux organisateurs: M. Bill Burke, Mme Jos. Riou, Mme Jos. Théroux, Mme Camille Gamache, Mme King, alias Sirois.

## C'est fini, dit-il

Dartford, Kent, Angl. — Le cultivateur Ernest Hay a été condamné à verser une amende de $100. et les frais, pour avoir causé des souffrances inutiles à 16 porcs. Des gens ont affirmé qu'il ne nourrissait pas suffisamment ses animaux. "Fini l'élevage des porcs", a-t-il déclaré en recevant sa sentence.

## Office du Tourisme de Québec

# L'hôtellerie et l'artisanat, sources de renouveau pour nos centres ruraux

L'hôtellerie, l'artisanat, le tourisme, trois facteurs puissants qui, réunis en faisceau constituent un apport important à la prospérité économique de notre pays et à son développement artistique et national.

S'adressant à un groupe d'hôteliers et d'aubergistes de notre province rurale, le 2 octobre dernier, l'honorable Paul Beaulieu, Ministre de l'Industrie et du Commerce déclarait: "La prospérité vous attend après la guerre. Vous serez nos meilleurs ambassadeurs auprès des milliers d'étrangers qui viendront non seulement des Etats-Unis, mais aussi de l'Amérique latine où des millions de personnes sont anxieuses de venir connaître le vrai visage du Québec. Le tourisme sera une mine d'or pour nous si nous savons l'exploiter sagement sans commettre d'abus.

Nous accueillerons ces voyageurs avec tous les égards qui leur sont dûs et tel qu'ils ont le droit de s'y attendre dans notre province."

Mais comment attirer chez-nous ces étrangers ou ces Canadiens des autres provinces, en congé?

Dans le numéro de "juillet-août", M. Delage dans un éditorial appuie: "Mais par quoi le voyageur aura-t-il été attiré? Par l'apparence propre et discrète de la bonne petite hôtellerie. Ce ne seront pas les ours savants ou les chiens à lunettes, ou encore les panneaux-réclame menteurs qui auront distrait son attention alors qu'il faisait du "6" sur nos belles routes provinciales.

Ce qui lui fera taire le moteur de son auto après un long parcours sera simplement l'aspect reposant et champêtre d'une bonne auberge québecoise."

En "mai-juin" le même auteur reprenait le thème et écrivait les lignes qui suivent. Je cite: "L'artisanat est et sera toujours l'un des facteurs les plus susceptibles d'attirer "Chez-nous" les touristes des provinces voisines ou d'outre quarante-cinquième.

### Typiquement canadien

L'initiative de certains de nos hôteliers et aubergistes a poussé plus loin le souci du pittoresque en bâtissant de charmants villages touristiques, qui sont le reflet de nos paroisses. Pour n'en citer qu'un, celui de M. Ernest Guité à Percé dont M. l'abbé Tessier décrivait ainsi le charme: "Ce délicieux village touristique, juché au sommet d'un pic dominant la mer et la ville pittoresque de Percé, a réuni là toutes les conditions énumérées par Oliver Asselin: beauté du site, originalité de l'architecture, du meublier, de la décoration; saveur et variété de la cuisine audacieusement régionale et canadienne. C'est ce que nous avons de plus typique et de plus réussi dans le genre d'hôtellerie touristique", — exemple qui pourrait être répété sous une direction intelligente et compétente.

### Refranciser

M. Denis Baril, autrefois directeur général du tourisme pour la Province de Québec, suggérait dans un de ses rapports, de franciser la physionomie de l'hôtellerie. La suggestion est excellente mais ne serait-il pas préférable d'accentuer le caractère ethnique d'un peuple, façonné au cours de plusieurs siècles par tous les éléments naturels, économiques, sociaux d'un milieu neuf? — Je soumets qu'il serait de bonne politique à tous points de vue d'accentuer les contrastes qui nous distinguent des autres peuples en faisant revivre dans l'apparence et l'aménagement de nos hôtelleries et auberges, le meilleur de notre architecture, en devisant des enseignes où l'humour s'unirait à l'histoire, en meublant leur intérieur de meubles de "chez-nous" posés sur des tapis tissés dans nos campagnes où jouerait la lumière de notre ciel tamisée par des rideaux et encadrée par des tentures confectionnées par l'artisan local.

Je vois accrochés aux murs des tableaux de nos peintres du terroir; sur les étagères, sur la cheminée, des oeuvres des Bourgault, des Arbour, des Soucy, et des autres.

Sur les tablettes d'une montre attrayante adossée au mur, tout près du comptoir de réception seraient exposés, bien en vue, les meilleurs travaux des artisans de la localité.

Dans le foyer de la petite hôtellerie ou dans l'auberge, je vois des comptoirs remplis de tapis crochetés, de sculptures sur bois, enfin de mille et une choses que les doigts habiles et l'imagination féconde des nôtres peuvent concevoir et réaliser.

L'hôtelier et l'aubergiste, patrons enthousiastes de l'artisanat local, en seraient aussi les commanditaires.

### Fêtes rurales

L'auberge ou l'hôtellerie du village ou de nos petites villes rurales redeviendrait le centre d'une vie sociale toute empreinte de nos légendes, de nos fêtes, de nos anniversaires historiques, de tout notre folklore. Nous nous pencherions vers le passé pour y puiser le courage de faire face à l'avenir.

L'hôte de nos auberges, de nos hôtelleries serait l'hôte des siens et continuerait nos traditions de cordialité et d'hospitalité. Il recevrait non seulement l'étranger mais ceux de notre Province, et chaque région apporterait à l'ensemble, le charme de ses coutumes, de son artisanat, de son folklore.

Dans une entrevue rapporté dans "Le Devoir" du 4 février 1938 le célèbre artiste canadien-français, Clarence Gagnon, émettait une suggestion qu'il faudrait populariser à travers toute la province: "On pourrait, à mon avis multiplier les fêtes nationales afin de multiplier les occasions de créer du pittoresque. Nous avons déjà la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin; il en faudrait d'autres. De la mi-juin à la mi-septembre, toute la série de festivals, de concours artistiques — théâtre, peinture, danses, expositions — des fêtes champêtres comme la bénédiction des moissons, l'action de grâces, devraient se dérouler."

### Un exemple frappant

Un exemple frappant de ce que la collaboration de l'aubergiste et de l'artisan peut attirer de touristes et de prospérité à un village, à une paroisse ou à une municipalité rurale nous vient de l'Etat de Virginie, à Williamsburg. Cette petite ville du sud des Etats-Unis, qui sommeillait sous le soleil depuis la guerre civile, auréole d'un passé riche en faits historiques, qui vivait encore du souvenir des élégantes calèches qui, le soir des grands bals, s'arrêtaient sous les colonnades des manoir aristocratiques, se vit soudain secouée de sa torpeur et vit renaitre ses plus beaux jours. C'est qu'un jeune pasteur nouvellement arrivé avait découvert dans ce milieu antique un capital latent qui ne demandait qu'à être exploité au bénéfice de toute une population. Le pasteur de la vieille église anglicane de Brunton fit des recherches, prépara un projet qu'il soumis bientôt au multi-millionnaire John-D. Rockfeller. Il ne s'agissait de rien moins que de rebâtir toute la petite ville, d'en rafraichir les monuments historiques et de faire revivre, même dans la vie quotidienne les coutumes d'antan. Toute la vie sociale de Williamsburg il y a cent ans: vêtements, coutumes, arts, habitudes, occupations, fut recréée dans cette atmosphère d'autrefois. John Rockfeller mit $16,000,000. Aujourd'hui encore et pour longtemps, nous dit-on, le touriste qui passe côtoie les dames en crinolines et les "gentlemen" en pantalons de nankin. L'étranger qui passe est transporté dans le passé alors que les Etats-Unis étaient sous la domination anglaise, et c'est peut-être le seul endroit de ce pays où, sur l'hôtel de ville, on arbore le pavillon britannique.

### Profits

Savez-vous ce que cette renaissance a apporté à Williamsburg? des millions. Et en 1944 les quelques dirigeants de l'endroit formaient une association pour construire un hôtel d'un million de dollars. Voilà ce qu'au point de vue monétaire peut valoir le passé!

De toutes les preuves apportées à la nécessité de faire collaborer intimement l'hôtellerie et l'artisanat, il ne faudrait pas déduire que l'hôtellerie et l'auberge devraient restreindre leurs activités au rythme des progrès de l'artisanat. Mais nous pouvons admettre, sans craindre d'être contredits que l'usage dans l'aménagement et l'ameublement de nos hôtelleries et de nos auberges leur conférerait un charme spécial qui serait un nouvel attrait pour le touriste canadien ou étranger et une invite à nous revenir plus souvent. De plus, puisque l'après-guerre nous réserve un mouvement de population considérable d'une province à l'autre, ceux de nos compatriotes canadiens qui viendront chez nous nous connaitront mieux et, qui sait, peut-être que les nôtres mêmes qui ignoraient les richesses de leur province, apprendront à la mieux connaitre, à l'aimer davantage.

Henri GONTHIER.

---

## LA RADIO

**CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 mars au 24 mars 1945 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.**

**Dimanche 18 mars**

9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

**Lundi 19 mars**

12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

**Mardi 20 mars**

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

**Mercredi 21 mars**

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

**Jeudi 22 mars**

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

**Vendredi 23 mars**

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

**Samedi 24 mars**

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Watrous, 5 mars 1945

Gilbert Lessard.

---

# Ça ne paie pas de vendre sa terre pour s'en aller vivre en ville

Si nos gens de la campagne savaient ce qu'est la vie des villes, ils ne quitteraient jamais la quiétude des champs, pour venir s'engouffrer dans les taudis des cités bruyantes, et grossir ainsi, presque infailliblement, le nombre des miséreux, des désemparés et des dégoûtés de la vie.

En venant en ville, ils croient trouver mieux, mener une vie plus facile et plus intéressante.

**Quelle erreur!**

Au lieu de l'humble mais confortable maison, sise au milieu d'une terre fertile, entourée d'arbres, d'air pur et de soleil, où ils sont chez-eux, ils trouvent, en ville, des appartements mal aérés, mal éclairés, où ils doivent s'entasser, et se contenter d'exister plutôt que de vivre.

Les gros salaires les attirent, et ils ne considèrent pas le coût de la vie.

En ville, il faut tout payer: la nourriture, le loyer, la lumière, le chauffage, les dépenses quotidiennes qui sont plus nombreuses qu'à la campagne, l'habillement, etc., etc. Toutes choses qu'à la campagne, l'habillement, débrouillard peut se procurer chez lui.

Voyons, un peu, ce que deviendraient vos gros salaires, si vous viviez en ville comme vous vivez à la campagne.

Avant de partir, faites vous-même un petit estimé:

Je suis assuré de gagner $48.00 par semaine, $192.00 par mois.

J'ai cinq enfants: Je veux les nourrir, les vêtir et les loger, aussi bien qu'à la campagne.

Un cousin de la ville, bien marié, travaillant, économe me disait tout dernièrement: "Pour nourrir, en ville, deux adultes et cinq enfants, aussi bien que le font les cultivateurs moyens:

| ça coûte: | par mois |
|---|---|
| Pour nourriture | $130.00 |
| Pour un loyer | 40.00 |
| Pour lumière et gaz | 6.00 |
| Pour vêtements | 12.00 |
| Pour soins du médecin | 5.00 |
| Ameublement | 4.00 |
| Instruction | 5.00 |
| TOTAL | $202.00 |

Si tout va bien, ça coûtera donc $202.00.

A part cela, il y a mes assurances que je ne voudrais pas laisser tomber.

Il y a mon tabac.
Il y a les places de banc, le dimanche.
Il y a les quêtes.
Il y a les tramways.
Il y a mon journal.

Et ma femme: Elle va vouloir aller voir ses parents de temps en temps.

Et les enfants: avec quoi vont-ils s'amuser? Plus d'espace, plus d'animaux; je ne pourrai plus les amener avec moi. Il leur faudra des jouets.

Je puis ajouter pour tout cela $10.00 par mois.

| | |
|---|---|
| | $202.00 |
| | 10.00 |
| TOTAL | $212.00 |
| Je vais gagner | 192.00 |
| Déficit | $ 20.00 |

Je pourrais peut-être enlever quelque chose sur la nourriture, sur le loyer: acheter moins de lait; forcer sur les "beans". Les oeufs sont bien chers. Les légumes, en ville, ce n'est pas achetable: on n'en mangera pas.

Qu'est-ce que les enfants vont dire de ça: plus de lait à plein bol, plus de "cocos"?

Non, ça n'a pas de bon sens.

Et le loyer: deux appartements, au lieu de quatre? Je n'en ferais pas de différence; je n'y serai que le soir et la nuit: mais ma femme?

Il faudrait vendre son ménage; se défaire du "ber".

Blague! blague! ça ne marchera pas.

Tiens, tiens, bonsoir la ville, je vais me coucher.

Si tous nos déserteurs s'étaient servis d'un crayon et d'une feuille de papier nous serions pas obligés d'agrandir nos sanatoriums, nos hôpitaux et nos asiles.

"Les peuples naissent à la campagne, et meurent dans les villes".

"Une nation ne saurait maintenir sa vigueur, sans le travail d'une population rurale à la fois dense, honnête, laborieuse et féconde".

Les gens de la campagne qui sont restés fidèles à la terre, qui y ont gardé leurs fils et leurs filles, et qui ont dédaigné les appâts trompeurs des villes sont encore ceux qui ont la meilleure part.

Bientôt la guerre finira. Les industries marcheront au ralenti, des milliers d'ouvriers seront mis à pied, tous les combattants retourneront à la vie civile.

Que d'ouvriers chercheront en vain à trouver un emploi et regarderont avec inquiétude l'avenir.

Le cultivateur, lui, continuera sa vie paisible et laborieuse.

L'avenir ne lui fera pas peur. Les crises ne l'empêcheront pas de nourrir sa famille, de l'habiller et de la loger.

Plutôt que de se creuser la tête pour trouver des moyens, des plans compliqués, renvoyer à la terre, les gens de la campagne qui l'ont désertée, fondons des oeuvres agricoles, des industries • régionales et paroissiales, pour garder à la campagne notre jeunesse masculine et féminine.

"Pour croître, il faut s'enraciner".

Pierre LEMIEUX.

(L'Action catholique)

---

## LAMOUREUX

Vendredi le 9 mars un bon groupe de Lamoureux est allé assister à la séance française donnée par les étudiants anglais de l'Université de l'Alberta, au profit des enfants de France. La pièce au programme avait été composée pour cette circonstance par les élèves et les professeurs de l'école et elle renfermait de belles leçons. Nous avons admiré la bonne diction de ces étudiants, leur effort sérieux pour bien prononcer le français. Il va sans dire aussi que nous louons hautement le noble but qu'ils se proposaient: venir en aide aux petits enfants de France. A part le prix des billets d'entrée, des dons volontaires furent déposés à la sortie par les nombreux assistants et nous avons tout lieu de croire que ces jeunes étudiants seront fiers de faire parvenir leurs recettes à ceux qui là-bas, sont dans les souffrances et les privations.

* * *

On nous dit que M. Wilfrid Paradis a vendu un quart de section à l'un de ses frères établi dans le voisinage.

* * *

Dimanche dernier, à l'occasion de la mi-carême, nous avons eu de nombreux visiteurs dans notre localité. Ce sont: M. et Mme Alphonse Gaumont, de Calgary; M. et Mme James Simon, des provinces de l'Est; M. et Mme Francis Bélisle, d'Edmonton; Mlles Laura Gaumont, Adèle Gaumont, Hermine Lamoureux; Mme Angèle Balfour, d'Edmonton et M. Arcand, de St-Albert.

Mme Edmond Gaumont donnera la partie de cartes du mois de mars. Ce sera probablement le 25. De nombreuses personnes se font un plaisir de lui venir en aide. On nous promet un concert des plus intéressants. Retenez bien la date.

---

# Conseil important aux cultivateurs

Beaucoup de cultivateurs ont de l'argent en caisse et en banque. Qu'en feront-ils? De quelle façon utiliseront-ils ces fonds disponibles? C'est là une grosse question dans l'administration de la ferme à l'heure actuelle. Doit-on dépenser cet argent maintenant ou le garder? Il semble que la décision la plus sage serait de le garder. Le cultivateur qui met le plus possible d'argent de côté maintenant sera en mesure de mettre ses plans à exécution après la guerre. Avec les épargnes qu'il accumule maintenant il pourra améliorer sa ferme, l'arranger de façon que la vie soit plus aisée, le travail plus facile. Il aura aussi une réserve pour les mauvais jours.

L'expérience du passé constitue une leçon éloquente à ce sujet. Il y a environ 25 ans, la demande de produits agricoles était aussi vive qu'elle l'est actuellement. Les prix qui n'étaient pas réglementés comme ils le sont dans cette guerre, montèrent rapidement et atteignirent des hauteurs vertigineuses. Les cultivateurs faisaient beaucoup d'argent, et ils le dépensèrent sans compter dans les dernières années de la guerre 1914-1918 et pendant quelque temps après. Ils achetèrent à gros prix de la terre, des machines et toutes sortes de marchandises et, en ce faisant, firent monter les prix encore plus haut. Le jour de règlement de comptes arriva dans les années qui suivirent 1930. La dette accumulée pendant la période antérieure devint l'un des plus gros fardeaux des années de la crise.

Pendant la première guerre mondiale, les cultivateurs se sont endettés; dans la guerre actuelle ils ont acquitté leurs dettes. Cette fois ils se sont servi de leur surplus de revenu pour améliorer leur situation et ils l'ont amélioré à tel point qu'ils sont sûrs de pouvoir faire honneur à leurs obligations à l'avenir, sous forme de paiement d'intérêt et de principal.

Et tout en acquittant leurs dettes, les cultivateurs ont mis de côté de grosses sommes d'argent. S'ils se montrent sages, ils ne dépenseront pas ces économies dans l'achat d'autres terres, quelle que soit la tentation de le faire; ils les mettront plutôt dans de bonnes obligations comme les obligations de la Victoire, afin de pouvoir, dans la période d'après-guerre, se procurer ces choses qu'ils ne trouvent pas aujourd'hui mais qu'ils trouveront alors et qui leur permettront d'améliorer leurs conditions d'existence.

---



---

# Le Saint Evangile

## Le dimanche de la Passion

### EVANGILE

(S. Jean, chap. VIII, v. 46 à 59)

**En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent. N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé; mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire: un autre en prendra soin, et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter: mais Jésus se retira, et sortit du Temple.**

### REFLEXIONS

Voulez-vous savoir si vous appartenez à Dieu? Examinez quelle impression sa parole fait sur votre coeur. Elle vous commande d'aspirer au ciel, de réprimer les désirs de la chair, de mépriser la gloire du monde, de ne pas envier les biens du prochain, de faire l'aumône: jugez-vous d'après cela. Heureux celui qui garde la parole de vérité! Il ne mourra point. Que craignons-nous plus que la mort? Que désirons-nous plus que d'en être à jamais délivrés? Or la mort du corps n'est une mort véritable que pour les pécheurs, parce qu'elle est pour eux le passage de cette vie à une éternelle séparation de Dieu, à un supplice sans mesure. Mais pour le fidèle observateur de la loi, ce n'est point une mort, mais seulement une transition d'une vie temporelle et pleine de misère à une vie éternelle et glorieuse. Jésus n'a pu être convaincu de péché; il est avant Abraham, avant tous les siècles; sa parole est sainte et éternelle comme lui: pourquoi l'ai-je si souvent dédaignée? Ah! Seigneur, châtiez-moi comme il plaira à votre miséricorde; mais que ce ne soit pas en vous cachant à moi, en m'abandonnant dans votre colère, comme vous avez fait aux Juifs! Sans vous, ô Jésus, qui peut connaître Dieu? qui peut aller à lui? Faites descendre dans mon âme quelques rayons de votre vérité, afin que je comprenne les mystères de votre divine parole, et que je me sanctifie en l'observant fidèlement.

---





---

LES EXPLOITS MIROBOLANTS de TI' PIT LE CHÉTIF par EDDY PRÉVOST

TIENS, BONJOUR, MON VIEUX, TI'PIT! QUOI DE NOUVEAU!!

À PROPOS!— J'APPRENDS QUE TU ES RÉCONCILIÉ DE NOUVEAU AVEC SOPHRANIE, ET QUE...

VOUS ALLEZ VOUS MARIER BIENTÔT!!

OUI, QUE VEUX-TU? ELLE A TELLEMENT GROSSI CES DERNIERS TEMPS QU'IL N'Y A PLUS MOYEN DE..

LUI RETIRER LA BAGUE DE FIANCAILLES DU DOIGT!— ALORS, TU COMPRENDS JE NE VEUX PAS PERDRE LA BAGUE!!!

ALORS CE N'EST PAS UN MARIAGE DE RAISON MAIS UN MARIAGE DE RÉCUPERATION!

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

# Les femmes à Ville-Marie

Québec avait patienté huit ans avant de recevoir l'appui de la collaboration féminine. Aux Trois-Rivières, le réconfort d'une présence féminine survint deux ans après la fondation du poste. La première trifluvienne d'adoption fut Marie LeNeuf. Le 15 décembre 1636, elle épousa Jean Godefroy. L'épousée avait 24 ans et son mari, 29. Ils formaient un couple idéal. Notre premier Trifluvien naquit de cette union, le 21 octobre 1637. On l'appela Michel.

Montréal sera la première ville canadienne à compter des femmes parmi ses fondateurs. Avant de les présenter, rappelons que la colonie s'était confiée dès les débuts à une protection féminine encore plus forte et plus tendre que celles des généreuses Françaises qui adoptèrent notre sol comme Patrie. En 1615, la Nouvelle-France se plaça sous la garde de Marie: la première chapelle érigée à Québec fut dédiée à l'Immaculée-Conception. Aux Trois-Rivières, en 1634, la nouvelle résidence des missionnaires se mit sous la tutelle de la Conception de Marie. Enfin, avec Montréal, ce sera le poste et le sol qui seront consacrés à la Femme idéale, sous le beau nom de Ville-Marie.

Rappelons souvent ces particularités touchantes de notre histore. Les récits des commencements de Ville-Marie ressemblent à des pages d'Evangile.

Ce que nous devons surtout retenir, c'est le nombre et la qualité des femmes qui participèrent activement à l'organisation lointaine et à l'exécution de cette audacieuse entreprise d'apostolat.

Celle qui vient en tête de liste est Jeanne Mance. On l'a appelée à bon droit la co-fondatrice de Montréal. Avant de passer au Canada avec Maisonneuve, elle déploya une activité extraordinaire à Paris. Appuyée financièrement par Madame de Bullion, la veuve immensément riche de l'intègre surintendant des finances de Richelieu, Jeanne Mance se montra une organisatrice très efficace. Elle aida au recrutement des membres de la Société de Notre-Dame de Montréal, qui compta un moment onze femmes du meilleur monde de France; elle soutint les enthousiasmes et sut opposer aux briseurs d'ailes les ripostes qui convenaient. Et plus tard, aux heures les plus noires, sa confiance resta inébranlable et prévint les tentations de désespoir qui gagnaient le coeur des hommes, même celui de l'intrépide Maisonneuve.

Ville-Marie fut fondée solennellement un dimanche de printemps ensoleillé, le 18 mai 1642. Dans une clairière où se dressaient des tentes et un autel orné de fleurs, de feuillages et des bijoux de madame de la Peltrie, le Père Vimont célébra une grand'messe. Une soixantaine de personnes suivirent avec émotion la pieuse cérémonie. Dans l'assistance se trouvaient sept femmes et deux jeunes filles.

Neuf femmes participaient donc à l'établissement hardi d'une cité en pleine forêt. Applaudissons! A Jeanne Mance revient l'honneur de la première citation! A ses côtés priait l'ardente Madame de la Peltrie, qui devait, durant deux années, partager les épreuves des Montréalistes pour retourner ensuite auprès de ses protégées de Québec, les Ursulines. Signalons également, dans ce petit groupe d'élite: Charlotte Barré, demoiselle de compagnie de madame de la Peltrie; Catherine Lezeau, qui devait plus tard retourner à Québec pour entrer en religion; Isabeau Panie, femme de Jean Gory; Marie Joly, épouse de Damien; et surtout la première famille complète à s'établir à Montréal, les Godé, qui comptaient: l'époux, Nicolas Godé, sa femme, Françoise Gadois, et quatre enfants: Nicolas, François, Françoise et Mathurine.

Les quatre enfants Godé fondèrent des foyers. Mathurine, en particulier, épousa Jean de Saint-Père, et devint la mère de la célèbre Agathe de Saint-Père, mieux connue sous le nom de madame de Repentigny.

Même si la grande histoire n'en parle pas, il convient d'honorer spécialement la première famille de Ville-Marie! Retenons également le nom de la première mariée montréalaise, Françoise Fafard, qui épousa, le 3 novembre 1647, Mathurin Meunier. La première enfant qui vint enrichir la vie montréalaise naquit de cette union et fut baptisée sous le nom de Barbe, le 24 novembre 1648.

Dans l'admirable équipe féminine qui participa à la vie primitive de Montréal, il faut nommer également Barbe de Coullongne, épouse de Louis D'Ailleboust qui fut deux fois gouverneur général de la colonie. Barbe de Coullongne vécut 43 ans au pays et elle combla de services et de bontés les populations de Québec et de Montréal.

Mais la femme incomparable que tout le monde identifie avec Montréal, c'est Marguerite Bourgeoys. Elle arriva avec l'imposante recrue de cent colons que Maisonneuve ramena de France en 1653. A elle seule, elle valait plus que tous les hommes ensemble! Cette jeune fille de 33 ans avait de la vision et de la poigne. Nous lui devons la première école de Ville-Marie et la première communauté religieuse canadienne. Sa vie et son oeuvre peuvent remplir des heures de commentaires émouvants.

Terminons cette liste d'honneur par le trio d'Hospitalières qui arrivèrent à Montréal le 29 septembre 1659. Jeanne Mance, qui avait jusque-là assumé la direction de l'Hôtel-Dieu fondé par madame de Bullion, fut très heureuse de céder la place à celles qui assureraient la perpétuité de l'oeuvre. Ces trois religieuses étaient: Soeur Judith Moreau de Brésoles, supérieure; Soeur Catherine Macé et Soeur Marie Maillet.

Les sujets de glorification féminine ne manqueront pas durant le mois de mars 1944!

L'abbé Albert Tessier.



## Mon Courrier

Ecole Thibeault
Morinville. Alberta

Cher Grand-Père,

C'est la première fois que je vous écris mais je n'oublie pas de lire. toutes les semaines dans la Survivance votre lettre écrite à vos chers petits amis.

Dans notre classe nous sommes quarante élève. Je pense que c'est une classe assez nombreuse. J'aime beaucoup le français mais dommage que nous n'avons qu'une heure de français. Et quelques fois pendant cette heure nous lisons des livres français. L'histoire du Canada est très intéressante. Quand nous commençons à lire nous ne pouvons plus arrêter. Les trois-quart de la classe sont abonnés au "François" et au bulletin de l'Enfant-Jésus.

Au revoir, Grand-Père; de votre petite fille respectueuse,

Lucile Trottier.

* * *

Couvent Notre-Dame,
Morinville. Alberta

Cher Grand-Père,

Me voici assise à un pupitre confortable pour vous donner des nouvelles de notre classe.

Je suis pensionnaire au couvent mais je vais à l'école publique.

Je vous ai déjà écrit mais ça fait longtemps alors beaucoup de choses se sont passées depuis.

Ici nous sommes bien intéressés à la "Survivance"; c'est mon habitude d'aller la chercher et la lire chaque semaine.

Maintenant nous sommes à faire un bouquet spirituel pour le pape et nous ramassons nos sous pour lui envoyer une aumône.

En classe nous sommes quarante deux élèves et la plupart sont français. Nous avons une belle bibliothèque française qui contient des livres très intéressants.

Au nom du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibeault, je vous envoie une petite offrande. Ce n'est pas beaucoup mais si chacun fait sa part cela aidera.

Je crois que je vais terminer cette lettre.

Aurevoir.
Une de vos amies,
Dorice Racine.

* * *

Ecole Thibeault,
Morinville. Alberta

Cher Grand-Père.

C'est le printemps et il paraît que les ours commencent à sortir de leurs cachettes; alors j'ai pensé qu'il était temps pour moi aussi de venir vous dire bonjour. Je suis dans le grade huit en français et anglais. Nous recevons, chez nous, chaque semaine, la "Survivance" dans laquelle je lis presque toutes les nouvelles et aussi le Goffeur. Pendant notre heure de français nous faisons des choses très intéressantes. Nous lisons souvent dans notre histoire du Canada. Nous avons aussi suspendu sur le mur une douzaine de portraits des héros et héroïnes, comme Marguerite Bourgeoys et Jean Talon. Nous avons dans notre école le cercle missionnaire. Cette année nous avons racheté neuf païens. Nous espérons continuer comme cela pour le reste du terme. J'espère avoir une réponse de vous. j'en attendrai une.

Votre toute dévouée,
Françoise Chalifoux.

## Lettre de Grand-Père

Mes chers enfants,

J'ai eu une autre belle surprise, cette semaine. Mes petits amis de l'école Thibeault, de Morinville, m'ont envoyé un lot de gros sous. Voilà qui va m'aider à acheter des prix pour les Concours. Un grand merci à mes petits bienfaiteurs. Merci, de même à Doris Racine, Françoise Chalifoux et Lucille Trottier, pour leurs jolies lettres.

Avez-vous lu le rapport que les jeunes de Donnelly ont envoyé sur la **"Lecture française supplémentaire"**? Qu'en pensez-vous? J'ai vu plusieurs rapports de lecture rédigés par les élèves de Donnelly, et vraiment, je les trouve des plus intéressants. Je suis sûr que ces jeunes font de très grands progrès en français.

J'aimerais savoir aussi ce qui se fait ailleurs; si l'on enseigne bien l'heure de français et la demie-heure de catéchisme; si l'on a des réunions d'Avant-garde, des séances, des entreprises françaises. Tout cela m'intéresse beaucoup. Ne manquez pas de m'écrire ce que vous faites de bien, sinon je croirai que vous êtes endormis, ou très peu fiers d'être catholiques et français.

Un petit mot à ceux qui ont pris part au concours de février: patientez encore un tout petit peu; les prix s'en viennent. Je ne vous oublie pas.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

## Réplique

On sait que Charles-Quint déposa la pourpre impériale pour endosser le froc monacal. Un matin que c'était son tour d'éveiller les religieux, il s'avisa de secouer fortement un novice, enseveli dans un profond sommeil. Le jeune homme, se levant à regret, lui dit d'un ton chagrin: "N'était-ce donc pas assez pour vous d'avoir longtemps troublé le monde, sans venir troubler encore ceux qui en sont sortis!"

## Etre menuisier

Quand je serai grand je veux faire un menuisier. D'abord j'aime bien à travailler dans le bois et ensuite je crois que je réussirai dans ce genre de travail. Un meunisier doit avoir tous ses outils; deux scies, une pour scier en travers, et l'autre pour scier en longueur. Il doit avoir un marteau, une équerre, une hache, des clous, un ciseau à bois. Un menuisier fait des armoires, des tables, des pupitres, et construit des maisons. Le menuisier lui-même doit être adroit. Sinon, il ne peut espérer réussir dans cette profession. Donc si je ne change pas d'idée, je serai le menuisier du village de X.......

## Pour rire

**Une différence**

—Quelle différence y a-t-il entre une glace et une femme?

Et Piron de répondre aussitôt:

—C'est qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

—Sauriez-vous me dire, Monsieur, quelle différence il y a entre un homme et une glace?

Piron se taisant, la dame ajouta:

—Eh bien! c'est qu'une glace est polie et qu'un homme ne l'est pas toujours.

* * *

**Au catéchisme**

M. l'abbé vient de raconter l'histoire de Judas qui se pendit après avoir livré son maitre.

—Il aurait dû se reprentir, explique-t-il, Jésus lui aurait pardonné.

—Qu'auriez-vous fait à sa place, demanda-t-il à un jeune blondin, pour voir s'il a compris.

—Moi, répondit le petit bonhomme, je me serais pendu au cou de Jésus!

* * *

**Il est temps**

Monsieur. — J'étais vraiment un fou quand je t'ai épousée!

Madame. — Nous sommes bien d'accord là-dessus, mais ne penses-tu pas qu'il serait temps pour toi de revenir à la raison? Voilà déjà quinze ans que nous sommes mariés.

* * *

**Jeune optimiste**

—Paul, combien y a-t-il de commandement de Dieu?

—Dix, Monsieur l'abbé.

—Et qu'arriverait-il, Paul, si par malheur tu en oubliais un?

—Il n'y en aurait plus que neuf.

## Vertu de prudence

Un inspecteur des écoles primaires, voulant mettre à l'épreuve les facultés intellectuelles d'une classe de vingt garçonnets, leur dicta cette phrase: "Ne jouez pas avec les allumettes. Souvenez-vous des incendies".

—Je vous donne cinq minutes, ajouta-t-il, pour trouver et écrire une phrase du même genre.

Au bout de cinq minutes, dix-neuf garçonnets, considéraient obstinément la page blanche de leur cahier. . . rongeaient d'une dent perpleve leur porteplume et n'avaient rien trouvé.

Le vingtième, lui, très fier, exhiba la proposition suivante:

"Ne crachez pas à terre. Souvenez-vous des inondations! . . .

## Pour arriver au succès

—Que faut-il faire pour réussir dans la vie?

—Aie du sang-froid, dit la glace.

—Ne perds pas la tête, dit le clou.

—Prends les ennuis légèrement, dit le duvet.

—Sois à la page, dit le livre.

—Sois souple, dit le gant.

—Ne sois pas trop raide, dit la corde.



Texte par Alonié de Lestres

# AU CAP BLOMIDON

Illustrations par J. McIsaac

Et Jean, comprimant sa douleur: Si tu montrais plus de patience. Le vieux Finlay cèdera. Et nous revivrons comme les pousses après les plus terribles incendies.

Mais Paul Comeau se lamentait, s'excusait; il avait été témoin d'un incident qui le troublait. Un jour, le gros "joufflu" était monté, en tapinois au grenier et.

Là, pendant de longues minutes, il avait caressé un revolver. Sa physionomie était celle de l'homme qui prépare un assassinat. Mais pourquoi ce geste, cette arme?

Jean se savait détesté par le fils du maître. Mais, il n'oserait, pensait-il. Paul voyait plus loin. Ses craintes étaient-elles fondées?

Le tempête s'abattait au dehors et dans ces coeurs de jeunes gens. Mauvaise nouvelle, aussi: Lucienne, la douce espérée de Jean, allait épouser Lamouche!

Un soir de juillet de l'année suivante, le vent souffla du froid. Chacun se blotissait près du foyer lalumé. M. Hugh Finlay et sa femme veillaient près de l'âtre.

L'offre de Jean Bérubé avait mis de l'angoisse à Morse Cottage. Puis, regardant par la fenêtre, Madame Finlay appela son mari; un homme marchait sur la pelouse!

C'était Allan.., revenant d'une longue course. Allan, que le cauchemar poursuit, comme il a frappé ses ancêtres prévaricateurs; Allan névrosé, abattu.

# La menace sournoise du communisme se répand à travers le monde

(suite de la page 1)

mière allégeance à un pouvoir étranger.

**En Chine**

Une large zone du nord-ouest et du nord de la Chine est sous la domination politique et le contrôle militaire des communistes chinois, qui maintiennent un Etat séparé et une armée à part. Quelques observateurs voient dans le communisme chinois une réaction naturelle plus ou moins justifiée contre la corruption des coteries du haut gouvernement et contre l'indifférence de celui-ci à l'endroit du bien-être des paysans. Les communistes chinois ne sont plus des révolutionnaires sociaux aussi féroces qu'ils le furent aux environs de 1930, lorsqu'ils formaient le dessein d'exterminer littéralement les classes aisées des districts ruraux.

Mais le caractère de cinquième colonne s'accuse de nouveau lorsque l'on considère cette administration indépendante communiste, conduite par des hommes comme Mao-Isetung et Chu Teh, qui ont toujours attendu ouvertement de Moscou leurs avis politiques. C'est là une sérieuse menace pour la paix et l'unité de la Chine après sa victoire sur le Japon.

**Amérique du Sud**

Rares les parties du monde qui ne sont pas l'objet des menées ambitieuses de Staline. Le dernier ministre soviétique à Mexico, Constantine Oumanski, qui trouva la mort dans un accident d'avion, est couramment reconnu comme l'organisateur d'un réseau imposant d'agences prosoviétiques dans les pays au sud du Rio Grande. Et l'Union Soviétique maintient, dit-on, un personnel numériquement disproportionné avec les besoins diplomatiques et commerciaux normaux, au Caire, centre d'intrigue de la politique arabe.

**En Orient**

Le décret accordant plus de liberté aux groupes religieux en Russie a malheureusement été motivé, de la part du gouvernement soviétique lui-même, par des raisons plutôt temporelles que spirituelles. On exploite l'Eglise grecque orthodoxe au profit des intérêts de la politique soviétique pour grandir son prestige dans les Balkans et dans le Proche-Orient. Des soviets mahométans sont chargés de missions dans les pays arabes et prennent part ostensiblement aux cérémonies du culte dans les mosquées et les sanctuaires fameux, durant que l'administration et la propagande soviétique continuent de tracasser en Russié les croyances mahométanes. Tout récemment encore on se montrait aussi inexorable contre elles qu'à l'endroit des autres religions.

**Etats-Unis et Canada**

Les communistes ont une façon d'agir quelque peu différente aux Etats-Unis et au Canada. Staline est trop astucieux et trop réaliste pour rêver d'une révolution imminente dans ces pays. Il n'y compterait pas assez de votes communistes pour lui mettre en mains la machine soviétique qu'il peut espérer manier en France et en Italie après des élections régulières.

Ainsi, la principale mission des communistes est de servir de propagandistes et d'agents d'infiltration pour pénétrer les rouages du gouvernement et pour former la pensée populaire à une admiration béate de l'Union Soviétique.

**La menace demeure**

Le communisme international n'a pas désarmé. Il demeure, cinquième colonne, instrument souple aux mains d'un dictateur qui ne connait pas sur le globe de limites à ses ambitions. Le changement interne de l'Union Soviétique dans le sens d'un nationalisme plus intense, d'une plus grande inégalité, d'un plus grand respect extérieur pour la religion et pour la famille, ne doit pas nous fermer les yeux sur le fait que la pierre d'assise de l'absolutisme d'Etat en Russie, la dictature d'un seul parti, l'appropriation par l'Etat de toute l'industrie de production, l'absence de toute liberté civile et personnelle, tout cela demeure.

Il peut sembler paradoxal, mais il est quand même incontestable que la chance d'attirer une immense partie du monde sous la politique et le contrôle idéologique de Moscou est plus favorable à présent que le communisme international a été nominalement supprimé qu'au temps où cette organisation lançait au grand jour ses appels à la révolution mondiale. Il est également paradoxal mais non moins vrai que les communistes, dans tous les pays démocratiques, sont plus dangereux lorsqu'ils cessent de naviguer sous le pavillon rouge du communisme et qu'ils se donnent le nom de "libéraux", de "progressistes", d'"antifascistes", etc. Car ils peuvent maintenant attirer dans leurs rangs tenus en laisse un plus grand nombre de bonnes gens qui ignorent leur vrai but et leur vrai dessein.

La menace permanente du communisme doit être un stimulant continuel à l'étude et à l'action pour tous ceux qui reconnaissent l'incompatibilité du communisme, en théorie comme en pratique, avec la liberté et la dignité de l'homme. Les progrès que font les communistes doivent être attribués en grande part à l'apathie de la majorité non communiste. Aussi le nombre relativement restreint des communistes ne doit-il pas nous laisesr béats. Une poignée de communistes sachant ce qu'ils veulent peut souvent manoeuvrer des unions ouvrières et des associations de culture à forte majorité de non-communistes.

La situation requiert de notre part une grande vigilance, une étude active de la technique du totalitarisme en Russie et de la propagande totalitaire au dehors, afin que nous puissions marquer avec une évidence toute claire ce qui distingue les exploits militaires du peuple russe des effets pernicieux de la cinquième colonne de Staline dans les relations internationales, cinquième colonne dont le réseau couvre le monde.

W.-H. Chamberlin

CHRONIQUE POLITIQUE

# Le Discours du Trône adopté en Chambre

## L'Hon. Manning présente le budget de 1945-46

L'adoption du discours du Trône et la présentation du budget par le Premier ministre ont été les faits saillants de la semaine, à la Législature albertaine.

En tout 34 députés ont pris part au débat sur le discours du Trône, soit 26 membres appuyant le gouvernement et 8 membres de l'opposition. Les trois derniers orateurs furent MM. O.-B. Moore, de Ponoka, A.-V. Bourcier, du Lac Ste-Anne, A. Wray, de Banff-Cochrane.

**Budget pour 1945-46**

L'Hon. Manning, agissant en sa qualité de Trésorier provincial, a introduit en Chambre le budget de la province pour la prochaine année fiscale. En voici les points principaux:

1—Un nouveau plan pour le règlement des dettes de la province est offert. Le gouvernement se propose d'émettre des débentures rachetables après 33 ans et portant intérêts à 3 et demi pour cent. Ce plan couvrira une dette nette de $113,200,000.00.

2—On prévoit un déficit pour l'an prochain au montant de $702,000,00.

3—On affectera un million pour le pavage des routes principales.

4—La somme de $687,150 sera affectée aux banques provinciales (Treasury Branches).

5—On prévoit une augmentation de $140,000,00 dans l'octroi à l'Université et des augmentations de $400,000.00 dans les octrois aux écoles de la province.

6—Le nouveau département du développement économique recevra $54,-566.00.

**Evaluation refaite à neuf**

Lundi dernier, l'Hon. C.-E. Gerhart, ministre des Affaires municipales, a annoncé l'intention du gouvernement de faire, à travers toute la province, une nouvelle évaluation de toutes les terres taxables. On veut par là repartir les taxes de façon plus équitable.

A l'occasion de son discours, le ministre a donné quelques statistiques. La province comprend une étendue de 255,-000 milles carrés, dont 27 pour cent est affecté à l'agriculture. Le sol cultivé comprend 20,125,000 acres de terres; 18,723,000 acres sont en pâturages; 2,-723,000 sont boisés. Le nombre des fermes est de 99,716 avec une étendue moyenne de 433 acres pour l'ensemble.

**Débat sur le budget**

On a commencé lundi après-midi le débat sur le budget. La législature a aussi commencé à siéger le soir, à partir de mardi, afin d'expédier le travail au plus tôt.

Avec l'annonce du plan de règlement des dettes, les valeurs des débentures provinciales sur le marché ont marqué un gain sensible.

# DONNELLY

**Cercle des Fermières: —**

Le 2 mars dernier, les dames tenaient leur assemblée annuelle et élections pour le Cercle des fermières.

Vu son absence prolongée pour cause de maladie, Mme Aussant fut remplacée comme présidente par Mme Hervé Johnson.

Mme Zoël Côté fut nommée vice-présidente, et Mme Gravel, gardienne de tous les biens meubles appartenant au cercle.

Mme Omer Lussier garde sa charge de secrétaire.

Les conseillères restent les mêmes: Mme Lapointe, Mme Thériault, Mme Fillion et Mme Béland.

Il a été décidé que les assemblées se tiendront désormais chaque premier vendredi du mois, à 2 hrs. p.m. Pour quelques mois, les assemblées auront lieu dans la salle de billard, présentement inoccupée.

A la prochaine assemblée, on commencera une pièce de serviettes, pour la continuer aux assemblées suivantes. A l'avenir, un métier restera monté au village pour le travail aux assemblées et l'autre circulera dans les foyers.

Toutes les dames ou demoiselles de notre paroisse ou d'ailleurs, qui sont intéressées dans le tissage et autres travaux, sont bienvenues aux assemblées du cercle de Donnelly. Remarquons toutefois, pour fournir des renseignements demandés, que les personnes des paroisses étrangères ne peuvent être acceptées comme membre du cercle, à cause de la difficulté de transporter les métiers, etc., mais chaque cas individuel est laissé à la décision des directrices du Cercle, vu qu'il pourrait y avoir des raisons exceptionnelles de ne pas suivre la règle générale.

**La Caisse populaire:—**

Dimanche soir, le 11 mars, la Caisse populaire tenait son assemblée annuelle dans la salle du Couvent.

L'assemblée fut très intéressante par plusieurs décisions importantes qui y furent prises. Voici le changement au secrétariat:

M. Victor Régnier étant élu nouveau secrétaire, s'occupera de la Caisse et recevra les dépôts le vendredi et samedi de chaque semaine, à son office à l'élévateur. Il est regrettable de constater que la population de Donnelly, naguère si bien disposée en faveur de ces assemblées et de toute oeuvre paroissiale, semble se désintéresser de plus en plus de ses propres affaires, et laisse maintenant toujours le même petit groupe accomplir toutes les charges.

**Radio:—**

Lundi soir dernier, le programme donné par les élèves du Couvent de l'Assomption, au poste CKUA d'Edmonton, a été bien rendu et très apprécié. Le petit forum sur notre Saint-Père le Pape Pie XII a été instructif et intéressant.

Il nous a démontré que quelques-unes de nos jeunes Canadiennes, à part leur savoir faire et leur belle diction, ont une voix claire et distincte qui se compare favorablement à celle de plusieurs personnes plus âgées, habituées des studios.

**Visiteurs:—**

Le R.P. Routhier, o.m.i., a causé une agréable surprise à nos élèves de l'école du village, par une visite de quelques minutes jeudi, le 8 mars. Il n'a pu cependant repartir sans une promesse de revenir pour une Avant-Garde.

**De retour:—**

Le R.P. Robert, ayant passé quelque temps à Falher, est de retour parmi nous.

M. et Mme Willie Lacoursière ont eu la douleur de perdre leur dernier enfant, âgé de 2 mois. Il fut enterré le 3 mars.

**Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.**



FALHER

# Réunion du Cercle des Fermières

Mardi, le 6 mars, avait lieu l'assemblée régulière de notre cercle. eMntionnons une assistance plus nombreuse et de nouveaux membres. Bravo!

Une intéressante partie du programme manque aujourd'hui. Le Révérend Père aumônier, n'ayant pu assister à la réunion, la "boîte aux questions" reste sans réponse pour cette fois. Nous apprécions de plus en plus cette partie de l'horaire; aussi, la "Boîte" n'en sera que plus garnie à la prochaine réunion.

Mme Edgar Desfossés nous fait lecture d'un article concernant la tenue et le programme de réunions telles que les nôtres.

On passe ensuite à l'élaboration du programme de notre soirée à venir. Cette question réglée, les dames se divisent par groupes; elles étudient ou discutent les travaux de couture et de métier que plusieurs ont apportés.

Avant de se quitter, on repasse les chants qui seront présentés à notre soirée.

* * *

**Partie de cartes**

Dans le but de fournir une "soirée de famille" à la grande famille paroissiale, le cercle donne, le 11 mars, un whist militaire. Le but ne fut pas manqué: belle assistance, bon entrain, gaieté remarquable..., devenant bientôt bruyante. L'ambition de chacun était si grande!

Avant de procéder à la distribution des prix, un programme musical et récréatif est présenté.

1.—"La prière en famille", chantée par les dames fermières et dramatisée par M. Raoul Lauzon et sa petite famille.

2.—Les élèves des grades 7 et 8 rendent avec âme le beau chant: "La terre de chez-nous".

3.—Mme J.-H. Lamoureux exécute ensuite avec succès: "Chantons l'honneur et la vaillance".

4.—Un bon groupe d'élèves des gra- 5, 6, 7 et 8 chantent avec entrain le folklore connu "Partons, la mer est belle". Mlle Carmen Lavoie était au piano.

5.—Mesdames G. Proulx et A. Servant nous donnent un bon moment de plaisir par leur dialogue comique.

6.—On annonce que Mlle St-Arnault paraitra sur la scène. Des applaudissements la réclament. Accompagnée par M. Lionel Roy, elle chante, de sa voix sympathique et sonore, l'Ave Maria de Gounod. On veut l'entendre encore. . . Elle rend avec une simplicité charmante: Sweetheart!

7.—M. Lionel Roy, joue ensuite un solo sur son accordéon-piano qu'il manie à ravir: L'assistance applaudit à la sérénade de Schubert.

8.—M. Jos. Choquette, accompagné de M. L. Roy, rend avec chaleur et brio l'Ave Maria de Schubert et "Donny Boy". Le violon vibre.. ., il parle sous ses doigts habiles.

On passe enusite à la râfle d'un panier de fleurs, ouvrage et don de Mme Lafontaine. Il reste au plus haut gageur, donc à M. Thomas Dentinger.

Le prix d'entrée va à Mlle Paulette Lavoie. Les gagnants pour la partie de cartes furent: 1ers prix: M. et Mme Thomas Dentinger; 2èmes prix: M. Pierre Dentinger et Mme A. Servant; 3èmes prix: M. Gareau, Mme A. Dupuis; 4èmes prix: M. J.-B. Morin, M. Cyrille Roy; 5èmes prix: M. A. Gervais, Mlle R. Aubin; prix de consolation: Mlle I. Chalifoux M. Edouard Servant, Mme O. Chailler, M. André Gagnon, Mlle St-Arnault.

Chacun est heureux.

Il est déjà temps de se quitter; donc ensemble, un vibrant "O Canada" et bonsoir tout le monde.

Grands Mercis!

Mme Pierre Dentinger
secrétaire.

# Hôpital qui servira au soin des Indiens

Ottawa.—L'hon. T.-A. Crerar, ministre des mines et des affaires indiennes, a déclaré que l'on avait obtenu du ministère de l'aviation l'autorisation d'utiliser, pour le soin des Indiens, l'hôpital qui a été érigé au début de la guerre à Miller-Bay, C.-B., pour le C.A.R.C. C'est un hôpital de 15 lits situé à six milles de Prince-Rupert. A cette époque on s'attendait à une grande activité militaire sur la côte du Pacifique. La tournure heureuse des événements de la guerre du Pacifique permet maintenant d'utiliser ce centre médical au bénéfice des Indiens, principalement pour le traitement de la tuberculose. On compte 8,000 Indiens dans cette région, et l'on ne disposait pas encore de centres médicaux adéquats.

# M. P. Dupuy nommé aux Pays-Bas

Ottawa. — Le premier ministre MacKenzie King a annoncé la nomination de M. Pierre Dupuy au poste de ministre du Canada aux Pays-Bas.

M. Dupuy est un diplomate de carrière. Il fut déjà deuxième secrétaire de la Légation du Canada à Paris à l'ouverture de cette Légation en 1928. Depuis 1940 il représentait le Canada auprès des gouvernements alliés en exil à Londres. Il fut ensuite nommé conseiller à l'ambassade canadienne en Belgique et chargé d'affaires en attendant l'arrivée de M. Turgeon.

# Vers une autre guerre mondiale

Londres. — Sir William Beveridge, éminent libéral, a déclaré que le système de votation que l'on a proposé pour l'organisme de la sécurité mondiale est "un chemin de raccourci vers une troisième guerre mondiale".

Dans une lettre envoyée au **Times** de Londres, il a dit que si la formule de vote des Trois est adoptée, les petits pays seront complètement privés de "tout espoir d'appui efficace par l'organisme mondial de la paix".

Sir William a dit que les propositions amèneraient la domination de cinq membres permanents du conseil de sécurité, placés au-dessus de la loi, sur tous les autres pays.